



Université d'Antananarivo

FACULTE DE DROIT D'ECONOMIE DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE

MENTION SOCIOLOGIE

FORMATION PROFESSIONNALISANTE EN TRAVAIL SOCIAL ET
DEVELOPPEMENT



MEMOIRE DE LICENCE PROFESSIONNELLE

Option : Socio-organisateur

ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL DE LA POPULATION DEFAVORISEE CAS
DE L'ASSOCIATION KOLOAINA DE LA ZONE AMPEFILOHA-AMBODIRANO

Présenté par : ANDRIATSARAFARA Fanomezantsoa Sandrinah

MEMBRES DU JURY :

Président : Monsieur SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Allain, Professeur

Juge: Madame RAFENOMANANA FAHAFAHANAHarimahefa, AESR

Rapporteur : MadameRAPANOEL Laingo Nambinintsoa, AESR

Encadreur Professionnel : MonsieurRAMIANDRISOA Joseph (Responsable de la zone d'Ampefiloha-Ambodirano)

Date de soutenance : Mardi 11 juillet 2017

Année Universitaire : 2016-2017

ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL DE LA POPULATION
DEFAVORISEE CAS DE L'ASSOCIATION KOLOAINA DE
LA ZONE AMPEFILOHA-AMBODIRANO

REMERCIEMENTS

Personne n'est indépendant, nous avons toujours besoin de l'aide et de la collaboration de notre société dans la vie. C'est ainsi qu'il nous soit permis de remercier tous ceux qui ont apporté leur contribution à la réalisation de ce rapport de stage de fin d'études du premier cycle. Ces remerciements vont d'humble au Seigneur Dieu pour sa grâce et pour la vie qu'il nous a accordé durant ces périodes.

Ce travail n'aurait pas été réalisé sans la contribution de nombreuses personnes à qui nous attribuons nos vives et sincères reconnaissances.

-Monsieur le Doyen de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie, RAKOTO David Olivaniaina

-Monsieur le Chef de Département de Sociologie, Professeur ETIENNE RAHERIMALALA Stefano

-Monsieur le Responsable de parcours Professionnel, RAKOTOARISON Andriniaina Yvon, AESR

-Madame RAPANOEL Laingo Nambintsoa, AESR, notre encadreur pédagogique et les membres du Jury

Nous ne pouvons pas aussi oublier d'exprimer notre profonde reconnaissance à tous les enseignants de la Formation Professionnalisante en Travail Social et Développement (FPTSD), qui nous ont fournis leurs connaissances et leurs savoirs durant les formations ainsi qu'à tous les corps administratifs.

-Monsieur le Directeur de programme de l'association KOLOAINA, RANAIVO Fanja Anselme qui nous a donné l'opportunité de faire un stage au sein de cette association, a accordé de son temps à nous procuré les données nécessaires et qui n'a pas hésité à partager ses expériences, son avis concernant nos recherches ainsi qu'à tous les responsables et personnels au sein du siège, à tous les équipes, les animateurs, les animatrices et à tous les responsables des zones d'intervention,

-Monsieur le président des quatre Fokontany (Andranomanalina, Manarintsoa, Antetazana Afovoany et Ampefiloha-Ambodirano) ainsi que ses équipes et ses populations locales.

-Nous tenons également à remercier notre famille pour son aide, son sacrifice on nous octroie les moyens financiers et son soutien ainsi que ses encouragements incessants durant les périodes de stage et l'aboutissement de ce rapport de stage de fin d'études.

Bref tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce présent mémoire.

SOMMAIRE

Introduction générale

I^{ère} Partie : Cadrage contextuel, conceptuel et méthodologique

Chapitre I : Etats des lieux

Chapitre II : Repères théorico-conceptuel et méthodologie de recherche

II^{ème} Partie : La portée de la méthode d'accompagnement familial de Koloaina

Chapitre III : Les critères d'investigations de l'association et les cibles

Chapitre IV : L'accompagnement familial de Koloaina

III^{ème} Partie : Analyse et pistes d'actions

Chapitre V : Analyse, bilan et discussion

Chapitre VI : Recommandations personnelles

Conclusion générale

LISTE DES ABREVIATIONS

AE : Atelier d'Eveil

A.EPE : Atelier Enfant Pour Enfant

AP : Atelier Parents

AMA :Andranomanalina

Ampe : Ampefjloha-Ambodirano

CDA : Conseil de Développement d'Andohatapenaka

Cefor : Crédit Epargne et Formation

CIN : Carte d'Identité Nationale

CUA : Commune Urbain d'Antananarivo

DUDH : Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

EPP : Ecole Primaire Publique

EPT : Education Pour Tous

FPTSD : Formation Professionnalisante en Travail Social et Développement

FSD : Fonds Social de Développement

IROP: Isika Rehetra ho Olom-Pirenena

KO.ZA.MA: Kolo Zaza Malagasy

McRAM : Mécanisme Rapide d'évaluation Multi-secteur

MSF : Médecins Sans Frontières

MSI : Marie-Stopes International

NTIC : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication

ONG : Organisme Non Gouvernementale

PESTEL : Politique Economique Social Technologique Environnemental et Légal

PF : Planning Familial

PMI : Post Maternel Infantile

PPN : Produits de Première Nécessité

PS : Permanent Social

SISAL : Sambatra Izay Salama (« heureux les biens portants »)

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 : Les différents types d'écoles du Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano ainsi que les effectifs des élèves	7
Tableau 2 : Nombre d'habitants par tranche d'âge et par sexe pour l'année 2014/2015	8
Tableau 3 : Nombre d'habitants du Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano par secteurs, par ménages et par toits depuis le mois de Janvier jusqu'en Juin 2016	9
Tableau 4 : Les huit zones et les vingt six Fokontany d'intervention de l'Association Koloaina	10
Tableau 5 : Les groupes d'échantillonnage	20
Tableau 6 : Répartition des individus de chaque famille par zone	22
Tableau 7: Répartition des 60 individus par zone d'intervention selon leurs âges et leurs sexes	24
Tableau 8 : Les dépenses familiales par mois/jour	27
Tableau 9 : Emploi du temps des équipes de Koloaina de la zone Ampefiloha-Ambodirano	34
Tableau 10 : Effectif des individus qui n'ont pas de documents administratifs Pour les années 2014-2015selon l'âge et le sexe	45
Tableau 11 : Effectif des individus qui ont obtenu leurs documents administratifs	45

LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 1 : Logo de l'association Koloaina	12
Figure 2 : Organigramme de l'association Koloaina	31
Figure 3 : Processus de sélections et de suivis des familles en accompagnement familial	36

LISTES DES GRAPHIQUES

	Page
Graphiques 1 : Effectifs d'enfants à charge par ménage	25
Graphique 2 : Catégorisation socioprofessionnelle du ménage	26
Graphique 3: Niveau d'instruction des parents	28
Graphique 4 : Effectifs des enfants à charge par ménage avec leurs niveaux scolaires	43

LISTE DES PHOTOS

	Page
Photo 1 : L'AE et le PMI dans le Fokontany d'AntetazanaAfovoany I, 2016	41
Photo 2 : Les différents matériels de l'AE et du PMI	41
Photo 3: Les enfants de l'A.EPE, 2016	43

GLOSSAIRE

Exo-triangulaire : comme son nom l'indique, cet exercice se fait par trois personnes dont l'un étant modérateur, le second étant témoin et le dernier l'animateur.

Comité de zone peut être défini comme étant la prise de décision des équipes de l'association Koloaina concernant l'admission d'une famille à être membre lors des entrées, de sortie et/ou d'un 2^{ème} contrat.

Génogramme est un moyen utilisé seulement par les équipes de Koloaina. C'est la représentation graphique d'une famille, rassemblant sur un même schéma les membres de celle-ci. Il représente les liens qui unissent les membres de la famille.

Ligne de temps : c'est une méthode où l'individu lui-même qui nous décrit à l'aide d'un schéma les épreuves qu'il a traversé. Cela se fait si l'individu est d'accord.

Introduction générale

La pauvreté est un phénomène mondial même dans les pays développés mais elle se distingue des autres par ses formes et ses caractéristiques. La réduction de la pauvreté est devenue une préoccupation majeure pour les pays en voie de développement et les agences d'aide comme le FSD¹ depuis les années 1980. Madagascar s'est engouffrée dans une situation de crise depuis le début de l'année 2009 et qui persiste encore de nos jours surtout dans les quartiers défavorisés de la ville d'Antananarivo. L'Etat fait de son mieux pour sortir notre pays de ce phénomène mais malgré ces aides, aucun projet n'a réussi à améliorer concrètement notre sort.

D'où notre question de départ : quels pourront-êre les facteurs de blocage pour l'atteinte de ses objectifs?

1) Motifs du choix du thème et du terrain

Le présent document consiste à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des familles défavorisées issues des bas quartiers à travers la méthode d'accompagnement familial ; ce qui justifie le choix du thème portant sur l'« **accompagnement Familial de la population défavorisée d'Antananarivo cas de l'association Koloaina de la zone Ampefiloha-Ambodirano** ». En effet, ce choix réside autour du fait que la méthode d'accompagnement familial pourrait-êre une stratégie afin d'améliorer peu à peu les conditions de vie des familles ont difficulté.

Les bas quartiers sont les quartiers les plus pauvres de la ville d'Antananarivo qui reflètent la pauvreté dont on rencontre presque tous les problèmes sociaux qui nous permettent d'explorer un peu plus cette zone en vue de savoir de près la vraie vie des habitants de ce quartier dont le fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano en fait partie, c'est pour cela que nous l'avons choisi comme zone d'investigation, de plus, il correspond très bien à notre thème.

2) Problématique

La pauvreté est un phénomène qui touche tout le monde, comme nous l'avons déjà affirmée auparavant, surtout la population issue des bas quartiers de la ville d'Antananarivo. Plusieurs organismes sociaux travaillent au sein de ces zones et ont comme objectif de lutter contre ce phénomène dont chacun à leur propre stratégie, mais quelles contributions apportent la méthode d'accompagnement familial de l'association Koloaina afin d'aider ces familles défavorisées à faire face aux divers problèmes qu'entraînent ce fléau?

Plusieurs éléments peuvent-êre considérés comme des réponses à cette question, mais nous avons pris en considération deux éléments. Voici les hypothèses que nous avons avancées.

¹ FSD : Fonds Social de Développement, N°1, Aout 2014

3) Hypothèses

-La méthode d'accompagnement familial améliore la situation économique des familles bénéficiaires du projet à travers le volet économique de l'association ;

-L'association contribue à aider la population issue des bas quartiers à progresser sur le plan social.

4) Objectif global

Vue la vulnérabilité des familles face à la pauvreté, il est primordial de les aider à mieux s'intégrer dans un processus efficient de lutte contre la pauvreté.

5) Objectifs spécifiques

-Connaître la réalité de la population située dans les zones basses ;

-Identifier les facteurs de blocage de la population des bas quartiers vers leur développement.

6) Les étapes de la recherche

L'étude sur terrain a durée trois mois. Pour mieux cerner notre recherche, il nous faudra plusieurs étapes à suivre.

a) Recherche exploratoire

-Pré-enquête :

La pré-enquête est la première étape avant la descente sur le terrain afin d'entamer l'enquête. C'est l'une des étapes la plus importante de notre recherche car c'est à travers cette pré-enquête que nous pouvons observer notre zone d'intervention : les états des lieux (visite des lieux comme le Fokontany). On essaie de décrire d'une manière générale notre terrain sans aucune enquête : visite de courtoisie, il s'agit simplement de regarder, de comprendre afin d'analyser les problèmes existants, c'est-à-dire que l'on fait une observation non participante, et c'est à travers cette phase que l'on peut voir si le thème que nous avons choisi correspond à la zone d'intervention et si les cibles conviennent aussi.

-Enquête :

Durant notre enquête, nous avons pratiqué une observation participante puisque nous avons pu observer les réalités au sein de l'établissement (à travers les VAD², porte à porte et les V.I³). De plus, nous avons pu participer aux différentes interventions comme le PMI⁴, l'AE⁵.

² VAD : Visite à Domicile

³ V.I : Visite d'impact

⁴ PMI : Post Maternel Infantile

⁵ AE : Atelier d'éveil

Le responsable demande notre avis ensuite à propos de ce qu'on aperçoit : exemple lors des exo-triangulaire, des débriefings.

Comme nous sommes des étudiants chercheurs, nous avons aussi posé des questions à l'équipe de Koloaina pour en connaître davantage l'association et ses activités en vue d'éclaircir ce qui nous paraît flou.

-Limite de la recherche

Durant notre période de stage qui s'est déroulé dans de bonnes conditions, nous avons pu recueillir les données nécessaires pour réaliser ce rapport de stage de fin d'études du premier cycle grâce aux différentes enquêtes auprès de notre cible ainsi que leur environnement à travers les visites à domicile, les visites d'impact et les différents ateliers de l'association.

Lors de ce stage, nous avons eu l'opportunité de participer aux divers événements organisés par les équipes de Koloaina. Cela nous serviront d'expérience comme le lancement du projet IROP⁶ et la sensibilisation faite par les enfants membres de l'A.E⁷ pour d'autres du même âge qu'eux : les élèves de l'EPP⁸ du fokontany d'Ampe⁹ concernant l'hygiène du corps et de l'habitat ainsi que tous ceux qui nous entoure.

Comme notre étude se base surtout sur l'accompagnement familial des familles défavorisées issues des bas quartiers de la ville d'Antananarivo qui sont classés parmi les zones rouges de la capitale, les responsables ont imposé qu'à chaque descente sur terrain (lors des enquêtes, VAD), nous devrions toujours suivre et être avec les équipes de l'association pour assurer notre sécurité. Sans eux, la collecte des données aurait pu être compliquée, car ils connaissent les familles bénéficiaires du projet. Cependant, cela ne nous a pas empêchés de faire des enquêtes personnelles auprès des habitants du fokontany de notre zone d'étude.

A noter qu'au moment des enquêtes, on se croise parfois avec les bandits et les pickpockets mais nous avons vécu une bonne expérience. Par ailleurs, la documentation a été très difficile car il n'y a pas de livres ou de mémoires concernant notre thème d'études. Globalement tout s'est bien passé, les familles nous ont accueillis à bras ouvert et n'ont mis aucune différence entre nous et les équipes de Koloaina. Ils nous faisaient déjà confiance en nous parlant de leurs problèmes ainsi que de leurs situations sans aucune hésitation.

Annonce du plan

Notre mémoire se subdivise en trois grandes parties bien distinctes, dont la première partie concerne le cadrage contextuel et méthodologique : présentation de l'association Koloaina et de la zone d'Ampefiloha-Ambodirano. Dans la deuxième partie, on va voir les résultats

⁶ IROP : Isikarehetra ho olom-pirenena

⁷ AE : Atelier d'éveil

⁸ EPP : Ecole primaire public

⁹ Ampe : Ampefiloha-Ambodirano

d'enquêtes ainsi que les pratiques sur terrain et enfin la troisième partie qui est consacrée aux suggestions et aux recommandations.

I^{ère} PARTIE :
CADRAGE CONTEXTUEL,
CONCEPTUEL ET
METHODOLOGIQUE

Dans cette première partie, nous allons voir deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons décrire notre zone d'étude : la zone Ampefiloha-Ambodirano dont on étalera les activités de la population, son historique, sa situation géographique, sa démographie, ses différents domaines sociaux comme l'éducation, la santé, la sécurité ainsi que son domaine culturel dans un premier temps. Puis nous allons présenter l'association KOLOAINA : son historique, son statut juridique, ses missions et ses objectifs ainsi que ses résultats d'interventions dans un second temps. Dans le deuxième chapitre, nous allons parler des approches théoriques et méthodologiques de nos recherches.

Chapitre I: ETATS DES LIEUX

Dans ce premier chapitre, nous allons décrire notre zone d'études.

Section 1 : La zone Ampefiloha-Ambodirano(Ampe)

1.1 Historique

Ampefiloha-Ambodirano fût créé pendant les périodes où les Roi règnent encore. Auparavant, elle est considérée comme une zone verte et elle est entourée par des eaux comme l'eau d'Ikopa et le Roi a décidé de construire un barrage que l'on appelle « fefiloha » pour éviter l'inondation, il a mis en place une petite vallée ou vallon. A cette époque, le barrage a été construit par des bois ronds.

Il possède trois canaux d'irrigation qui sont très utiles pour les paysans de ce Fokontany car c'est à l'aide de ces canaux que l'eau arrive jusqu'à leurs champs. Actuellement, plusieurs maisons ont été construites au dessus de ces canaux d'irrigations et le chemin des eaux sont bouchés d'où le phénomène d'inondation dans cette zone et il n'en reste plus qu'un seul canal d'irrigation.

Ampefiloha-Ambodirano fait partie du quatrième arrondissement de la Commune Urbaine d'Antananarivo.

1.2 Situation géographique

Le Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano se situe au centre de la ville d'Antananarivo, plus précisément dans les bas quartiers. Ampefiloha-Ambodirano se situe sur la route d'Anosipatrana à Ilanivato près du « lamba mena » avec 13710 habitants actuellement. Elle ne possède qu'un seul fokontany dont le Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano qui se subdivise en 5 secteurs.

1.3 Climat

Comme le Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano fait partie de la Commune Urbaine d'Antananarivo, elle a donc le même type de climat : le climat tropical avec un été doux et pluvieux et un hiver frais et sec. La ville se localise dans la zone intertropicale avec une température moyenne qui descend rarement au dessous de 10°C en saison fraîche et dépasse rarement le 25°C en saison chaude.

1.4 Le Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano et le domaine social

- Concernant le domaine de l'éducation

La zone Ampefiloha-Ambodirano possède 4 écoles dont 3 sont privées et une publique. Ces écoles sont toutes des établissements primaires.

Le tableau ci-dessous nous montre les différentes écoles que ce soit public ou privé existant dans le Fokontany ainsi que les effectifs de chaque établissement.

Tableau 1 : Les différents types d'écoles du Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano ainsi que les effectifs des élèves

Types d'école	Nom	Effectif des étudiants
Ecoles privée	-Ecole Angelets	500
	-Ecole Md Paoly	639
	-Ecole Espoir	580
Ecole publique	EPP d'Ampefiloha-Ambodirano	712
Total		2431

Source : Registre du Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano, 2016

D'après ce tableau, on remarque que la plupart des étudiants vont à l'école publique or il n'y a qu'une seule.

- Concernant le domaine de la santé

Elle ne possède que deux centres de santé : le centre ADSAA¹⁰ et le centre des sœurs qui sont tous privés.

- Concernant les organismes sociaux

La zone d'Ampefiloha-Ambodirano en possède trois dont un centre : le centre CDA¹¹ où les Sœurs sont les responsables et deux associations : l'association KOLOAINA et l'ADSAA. Ces organismes sociaux sont tous sous le haut patronage du fokontany, ils doivent informer en avance les responsables du fokontany quand ils ont quelque chose à faire comme le « copie faobe ».

- En matière d'eau, d'hygiène et d'assainissement

Le fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano est doté de 13 bornes fontaines pour les cinq secteurs.

Comme nous avons parlé avant que ce Fokontany possède des canaux d'irrigation mais actuellement, il ne reste qu'un seul canal dont il est très nécessaire pour la plupart de la population car c'est le lieu où les gens font leurs lessives (vêtements, chaussures) : les femmes, certains jeunes, quelques hommes et surtout les lessiveuses. Mais c'est dans ce canal aussi que les enfants se baignent, nagent or l'eau provenant de ce canal est insalubre d'où les risques de maladies comme la tuberculose, les diarrhées.

- Concernant le domaine culturel

Le fokontany comporte trois sortes d'églises : le catholique Md Paoly, METM Makedonia et le METM Nazareta.

¹⁰ ADSAA : Association pour le Développement Social d'Ambodirano-Ampefiloha

¹¹ CDA : Conseil de Développement d'Andohatapenaka

- Concernant le domaine de la sécurité

Cette zone a subi plusieurs attaques armées successives pendant le mois de Mai 2016 dont 5 maisons attaquées pour une semaine mais pendant le mois de Juin de ce même année, ce sont les petites attaques au niveau des ménages « hala-botry » qui se produisent d'après l'information des responsables du fokontany.

Le grand problème que subisse cette zone chaque année est l'inondation surtout pendant la saison des pluies et les périodes cyclonique.

1.5 Situation démographique :

Le nombre d'habitants dans le Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano ne cesse de s'accroître de jour en jour.

Le tableau ci-dessous nous montre le nombre d'habitants par tranche d'âges et par sexes du Fokontany d'Ampe¹².

Tableau 2 : Nombre d'habitants par tranche d'âge et par sexe pour l'année 2014/2015

Ages	Féminin	Masculin	TOTAL
0-1	234	200	434
1-3	471	282	763
3-6	531	529	1060
6-10	632	706	1338
10-15	781	750	1531
15-18	388	384	772
18-25	915	832	1747
25-30	835	877	1712
30-35	494	452	946
35-40	384	353	737
40-50	793	824	1617
50-60	283	279	562
60 et plus	210	177	387
TOTAL	6951	6655	13606

Source : Fokontany Ampefiloha-Ambodirano, 2014-2015

Ce tableau nous montre qu'il y a une forte proportion du sexe féminin au niveau de la tranche d'âge de 18 à 25 ans avec un effectif de 915 femmes tandis que c'est la tranche d'âge de 25 à 30 ans pour ceux du sexe masculin avec 877 hommes. Par contre, nous remarquons que l'effectif est faible pour les deux sexes du tranche d'âge 60 ans et plus avec 210 femmes et 177 hommes. En effet, le sexe féminin est la plus dominante dans ce fokontany avec un total de 6951 pour l'année 2014-2015.

Actuellement, le nombre total des habitants de ce fokontany est de 13710.

¹² Ampe : Ampefiloha-Ambodirano

D'après l'un des responsables du Fokontany d'Ampe, la plupart de la population qui habitent dans ce Fokontany ne sont pas toutes des originaires du lieu mais ce sont des migrants venant des différentes régions du pays surtout d'Antanifotsy d'Antsirabe'.

Voici un autre tableau qui nous montre le nombre d'habitants par secteurs, par ménages et par toits que nous avons pu obtenir par la secrétaire du Fokontany d'Ampe.

Tableau 3 : Nombre d'habitants du Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano par secteurs, par ménages et par toits depuis le mois de Janvier jusqu'en Juin 2016

Secteurs	Nombre d'habitants	Nombre de ménages	Nombre de toits
I	2994	670	327
II	2915	689	336
III	3015	702	366
IV	2851	658	300
V	1935	402	199
TOTAL	13700	3135	1628

Source : Fokontany Ampefiloha-Ambodirano, Mois de Janvier jusqu'an Juin 2016.

D'après le tableau ci-dessus, le secteur III est le plus peuplé et possède un grand nombre de ménages et de toits avec 3015 habitants, 702 ménages et 366 toits. Par contre, le secteur V est le moins peuplé avec 1935 habitants ainsi qu'aux nombre de ménages et de toits avec 402 ménages et seulement 199 toits.

1.6 Les activités de la population du Fokontany d'Ampefiloha-Ambodirano

La majorité des habitants de ce quartier sont des marchands ambulants, des constructeurs de briques (pendant la saison d'hiver), des lessiveuses, des agriculteurs et des éleveurs, des pêcheurs de « foza-orana », des brodeuses, des porteuses d'eau et voir même la prostitution. La plupart des femmes de cette zone d'Ampefiloha-Ambodirano sont des mères célibataires.

Section 2 : Présentation del'association KOLOAINA etses objectifs

2.1 Situation géographique

KOLOAINA est une association locale Malgache qui émerge de l'ONG¹³ Inter-Aide. Elle se situe à Antsalovana en face de MAD INOX et siège derrière Mada Meubles dans le grand bâtiment en ciment de même que Cefor¹⁴ aux 2èmes étages, route Boulevard de l'Europe.

2.2 Missions et objectifs

L'association KOLOAINA travaille avec les familles les plus démunies dans 26 Fokontany défavorisés groupés en 8 zones bien distinctes au niveau des bas quartiers de la ville d'Antananarivo regroupant une population de 180000 habitants environs pour l'année

¹³ ONG : Organisme Non Gouvernemental

¹⁴ Cefor : Caisse Epargne et Formation

2013. Elle intervient surtout dans le premier et le quatrième arrondissement de la Commune urbaine d'Antananarivo.

L'objectif global de KOLOAINA est de lutter contre la pauvreté par la réintégration sociale des familles touchées par l'extrême pauvreté. Cet accompagnement vise de façon générale à améliorer l'autonomie, les compétences et les capacités de développement des familles les plus défavorisées. Elle propose un accompagnement volontaire limité en principe à 6 mois. Il s'agit de mobiliser les familles sur des objectifs précis concernant la santé, l'éducation, l'habitat, les documents administratifs, l'économie et les problèmes psycho-sociaux en faisant appel aux services publics ou privés existants. Elles améliorent rapidement leurs situations et leurs capacités à long terme.

Les animateurs et les responsables de zone de KOLOAINA **écoutent, accompagnent, sensibilisent, informent et suivent les familles** précarisés dans le but de les aider à s'intégrer ou à se réintégrer dans la vie sociale.

Voici un tableau qui nous montre les zones d'interventions et les Fokontany partenaires de notre association.

Tableau 4 : Les huit zones et les Fokontany d'intervention de l'Association Koloaina

ZONES D'INTERVENTIONS	Fokontany
Andranomanalina (AMA)	Anatihazo isotry, Andavamamba Anjezika I, Andranomanalina Afovoany, Andranomanalina I, Andranomanalina isotry, Manarintsoa isotry, Manarintsoa Afovoany et Manarintsoa Antsinanana
Ampefiloha-Ambodirano (AMPE)	Ampefiloha-Ambodirano et Antetezana Afovoany I
Anosibe I (ANO I)	Mandrangobato I, Mandrangobato II et Madera Namontana
Anosibe II (ANO II)	Ivolaniray, Anosibe Ouest I, Anosibe Ouest II et Ambohibarikely
Antsalovana (ANTSA)	Antohamadinika FAMI, Antohamadinika centre et Ankasina
Andavamamba (ANDA)	Andavamamba Anatihazo II, Andavamamba Ambilanibe et Andavamamba Anatihazo I
Bemasoandro itaosy	Ambohijafy
Anosizato	Anosizato Est I et Anosizato Est II

Source : KOLOAINA, Zones d'interventions et Fokontany, 2015-2016.

2.3 Les différentes partenaires de KOLOAINA

Le Ministère de la population, le Ministère de l'intérieur, la Mairie d'Antananarivo/ la Communauté urbaine, les Fokontany, les divers volets d'Inter-Aide à (Éducation,

microcrédit (CEFOR¹⁵), centre d'éveil), les hôpitaux, dispensaires, maternité où pouvant être orientées les familles, les différents ONG¹⁶ (le centre Ilaiko, KOZAMA, Hardi) travaillant dans le domaine de la santé ou de l'enfance : MSF¹⁷, MSI¹⁸, SISAL¹⁹..., les écoles primaires publiques et les centres préscolaires.

2.4 Les limites de l'accompagnement familial

Certaines familles rencontrent des problèmes qui vont au-delà des capacités de l'équipe et au-delà du champ d'intervention de Koloaina telles que les familles qui ont des problèmes de toxicomanie, les familles dont le(s) chef(s) de famille a/ont des problèmes psychologiques ou psychiatriques graves, les familles confrontées à de la violence en relation avec le crime ou la délinquance grave, les familles hors zones, les personnes vivant seules (célibataire et sans enfant).

2.5 Les ressources financières de l'Association Koloaina

Les principaux bailleurs de fonds de l'association Koloaina sont l'Inter-Aide, le FSD²⁰ Agence Française de Développement, le Ministère des affaires étrangères Française, l'UNICEF²¹, les Amis des Enfants du Monde, la Fondation Cécile Barbier de la Serre et la Fondation Air France.

2.6 Historique, statut juridique et structure organisationnelle du KOLOAINA

a) Historique :

Créer en 1980, Inter-Aide est une organisation humanitaire spécialisée dans la réalisation de programmes de développement qui vise à ouvrir aux plus démunis un accès au développement. Il est une ONG française présente dans 7 pays dans le monde actuellement. Les programmes répondent à des besoins vitaux précis à travers des actions pragmatiques.

L'objectif est avant tout de renforcer les capacités des populations les plus défavorisées à améliorer par elles-mêmes leurs conditions de vie. L'ONG intervient depuis le mois d'Octobre 1993 dans les quartiers de la basse ville d'Antananarivo dans le cadre du développement social et économique, avec pour objectif de lutter contre la pauvreté par la réintégration sociale des populations les plus démunies. Dans le souci de pérenniser les

¹⁵ CEFOR : Caisse Epargne et Formation

¹⁶ ONG : Organisme non Gouvernementale

¹⁷ MSF : Médecins Sans Frontières

¹⁸ MSI : Marie-Stopes International

¹⁹ SISAL : Sambatra Izay Salama

²⁰ FSD : Fonds Social de Développement

²¹ UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Education

actions entreprises, Inter-Aide a entamé une passation du programme d'accompagnement social des familles à l'association KOLOAINA.

Depuis plusieurs années, l'équipe de KOLOAINA a mis au point une méthode dite « Appui Familial Dynamique », qui aide ces familles à prendre confiance en elles et à fixer quelques objectifs simples de progrès à atteindre.

b) Statut juridique de l'association :

Dans le souci de pérenniser les actions entreprises, Inter-Aide a entamé une passation du programme d'accompagnement social des familles à l'association KOLOAINA.

Cette association est fonctionnelle depuis l'année 2000 et a été enregistrée officiellement auprès du Faritany d'Antananarivo en juin 2003. Elle est composée d'un conseil d'Administration et d'une équipe opérationnelle composée de cadres Malgaches.

Actuellement, le nombre total du personnel est de 30 personnes dont la plupart ont déjà travaillé avec Inter-Aide depuis plusieurs années.

Une convention de collaboration est établie entre KOLOAINA et Inter-Aide et se traduit par un appui technique et financier, dans le cadre du transfert de compétences.

Figure n°1 : Logos de l'association KOLOAINA



Source : Association Koloaina, Juin, 2013

c) Structure organisationnelle de KOLOAINA :

L'association Koloaina est dotée d'une équipe composée de 29 personnes avec un Directeur de programme, cinq coordinatrices, sept responsables de zone, dix animateurs sociaux, un médecin coordinateur, quatre gardiens et une coursière pour l'année 2013 (voir Figure n°2, page : 30).

Bref, l'association KOLOAINA refuse catégoriquement d'effectuer toute dotation d'argent, de nourriture, de bien d'équipement ou autre (sauf en cas exceptionnel « fonds d'urgence » mais cela implique une contrepartie de la famille) aux familles accompagnées. Toutes les actions de KOLOAINA sont basées sur une motivation et une participation active des bénéficiaires (en nature, en travail bénévole ou en argent) et s'appuient une étroite collaboration avec les autorités locales.

Après avoir vu l'état des lieux, nous allons entamer ensuite dans la deuxième chapitre, les repères théorico-conceptuels et méthodologiques dont on va voir dans un premier temps, le cadrage conceptuel et théorique : les définitions des termes que nous avons abordés après certains auteurs, ces types et ces limites. En second temps, nous allons parler de la méthodologie de nos recherches.

Chapitre II : REPERES THEORICO-CONCEPTUEL ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Dans ce deuxième chapitre de la première partie, nous allons voir d'une part, le cadrage conceptuel et théorique.

Section 3 : Cadrage conceptuel et théorique

3.1 La famille

La famille est « un groupe social caractérisé par la cohabitation, la coopération et la procréation d'après G.P Murdock. Elle est liée grâce au lien d'alliance, de germination et de filiation selon Lévi-Strauss.

3.1.1 Les règles d'alliance : le mariage

Le mariage préférentiel : ce sont les parents, la coutume, la loi qui décident de l'union. Cela ne dit pas forcément **mariage froid, cruel**. C'est une affaire entre groupe, le mariage répond à cette volonté d'organiser le territoire de coopération et le besoin de sécurité.

La culture reçoit nature que pour définir sa forme, **le mariage** définit donc **des inclus et des exclus, des possibles et des impossibles**.

Le mariage d'affinité : Choix du conjoint, selon des critères propres (pas forcément sentiments).

Le Sororat et le Lévirat : Qui se manifeste par l'obligation du veuf d'épouser la sœur de la jeune maman décédée ou l'obligation de la femme veuve d'épouser le frère du mari décédé. Au-delà des personnes, l'alliance entre les groupes demeure et dont le mariage est l'instrument d'une politique de sécurité.

Les cousins croisés : Ce genre de situation fait partie du tabou de l'inceste.

Les jeunes ne font plus attention à ce genre d'alliance « le mariage ». Ils y vivent seulement ensemble et ont des enfants sans penser à l'avenir de ses derniers concernant leurs papiers. Ce genre de situation est très présent dans notre zone d'études : « les bas quartiers » dont certains d'entre eux ont pu faire un mariage civil mais dans la plupart pratique seulement la tradition Malgache et cela suffit pour eux. Malgré le problème économique qui devient de plus en plus dur, les gens ne pensent pas à faire un mariage car faire cela demande beaucoup d'argent d'où les dépenses et la plupart des couples d'aujourd'hui optent une nouvelle stratégie : « l'union libre ».

3.1.2 Les règles de filiation :

La parenté est un processus par lequel la société assigne à un enfant des droits et des obligations. Il y a **trois piliers de la parenté** dont la connotation biologique par le sang, le pilier juridique (**le droit, le devoir**) et le pilier social comme vivre avec, affinité. Ces trois piliers tendent à se séparer : familles recomposées, diffusion des unions sans mariage. On peut enfin dire, vouloir, choisir sa parenté.

Actuellement, nous sommes dans l'air du vouloir, du choix comme si on héberge son grand père, c'est que l'on veut vraiment.

3.1.3 Les règles de résidence :

Ce type de règle se subdivise en trois : il y a la néo-localité dont **le couple emménage dans son propre appartement**, il y a la famille élargie qui **constitue plusieurs liens d'alliance et de germanité** et enfin la famille nucléaire qui est favorisée par un seul lien des règles de la néo-localité et de la famille élargie.

3.2 Le concept de pauvreté à celui de défavorisé:

3.2.1 La pauvreté

Selon C.D ECHANDEMAISON²², la pauvreté « caractérise la situation d'individus, de groupes démunis de ressources jugées essentielles et se trouvant dans une grande précarité ».

D'après Bruno M²³, il y a trois approches de mesure de la pauvreté qui peuvent être envisagées. On peut s'intéresser à :

La **pauvreté subjective** c'est-à-dire la façon dont les individus perçoivent leurs situations ;

La **pauvreté liée aux conditions d'existence ou de bien-être** c'est-à-dire appréhendée par rapport à un certain nombre de biens matériels dont disposent les individus ;

La **pauvreté monétaire**, basée sur les revenus ou les consommations.

Si l'on se réfère à la réalité vue les différentes situations de notre pays, nous sommes classés dans la troisième approche : la pauvreté dite « monétaire » et qui touche n'importe qui mais surtout notre cible.

La pauvreté présente de multiples facettes. Elle saisit différents champs d'études (social, politique, économique, culturel, éducatif, théologique, moral, éthique) et recoupe un large éventail de points de vue. Les différents angles pour appréhender la pauvreté (dans leurs convergences autant que dans leurs divergences) ne relèvent pas seulement de l'ordre des difficultés de la définir et de l'opérationnaliser, mais aussi de celui de l'explication de ses causes, de la perception et de la représentation des personnes vivant en situation de pauvreté, ainsi que des choix des modalités d'intervention et des actions à mener²⁴.

-Des visions de la pauvreté

Une vision « économique » de la pauvreté voit essentiellement les personnes vivant cette situation comme celles dont le niveau de revenu ne permet pas de se procurer les nécessités de base ou de satisfaire leurs besoins essentiels en termes d'alimentation, d'habillement, de logement, de transports. Cette vision s'appuie sur l'instauration de seuils dont la logique renvoie au revenu, au pouvoir d'achat, à la capacité de consommation et à d'autres indicateurs chiffrés servant à catégoriser les individus en pauvres.

²² C.D ECHANDEMAISON, Dictionnaire d'Economie et de Sciences Sociales, 6^{ème} édition, Nathan, p.371

²³ Bruno M, Analyse de la pauvreté des enfants à Madagascar (UNICEF)

²⁴ Deschamps, 1998 ; Lesemann, 1999 ; McAll, Fortier, Ulysse et Bourque, 2001

En effet, l'élargissement de la pauvreté à la notion d'exclusion sociale, définie comme l'incapacité de participer à des activités de la vie ordinaire (habituellement). Cet élargissement est assorti à l'élaboration d'autres indicateurs et à l'accessibilité dans des domaines variés (éducation, emploi, soins de santé et services sociaux, logement, loisirs, participation à la vie de la communauté). Les approches en termes d'exclusion ne réfèrent pas uniquement aux diverses formes de privation matérielle, mais à un processus de désintégration sociale. Elles ne cherchent pas non plus à mesurer la pauvreté, mais à la comprendre comme un processus dynamique.

Cette perspective doit également englober l'idée que la pauvreté entraîne la perte de l'estime de soi, l'isolement social, la déchirure du tissu social, entraînant ainsi l'affaiblissement des liens de sociabilité et de solidarité.

3.2.2 Le concept de défavorisé

Ce concept est généralement vu comme un espace multidimensionnel qui combine l'insuffisance de revenus, l'isolement, le manque et la perte de pouvoir, le sentiment d'impuissance et de stress, ainsi que l'échec scolaire.

Dans le cadre du changement de paradigme abordé précédemment, il propose le concept de « privation²⁵ » afin de prendre en considération les inégalités dans la distribution des ressources (sociales et économiques). Les indicateurs de la privation sont tantôt directs, tantôt indirects, ils représentent tantôt des conditions ou des états, tantôt des victimes de ces conditions ou de ces états.

L'idée de privation s'est ainsi dotée d'un potentiel théorique qui, tout en permettant de rendre compte de la situation individuelle et collective, autorise une analyse des structures sociales et des facteurs environnementaux.

Ainsi, le concept de privation donne une assise théorique au choix de parler de défavorisé (socioéconomique) plutôt que de pauvreté.

Parler de défavorisé, c'est faire la distinction entre privation matérielle et privation sociale, mais c'est également essayer d'expliquer les paradoxes de la coexistence de la richesse et de la privation eu égard à la responsabilité de différents acteurs et institutions, et de repenser l'intervention dans cette perspective.

La notion de « famille défavorisée » relève la priori souvent négative : « pauvres », « chômeurs », « fainéants²⁶ ».

Une famille est dite « défavorisée » quand elle n'a pas les moyens nécessaires pour subvenir à leurs besoins familiaux comme le manque de moyens financiers, les emplois instables.

3.3 L'accompagnement familial :

3.3.1 Les paradoxes de l'accompagnement selon Jean –Paul UDAVE

L'accompagnement est le plus souvent conçu comme une relation unissant deux partenaires, fondée sur la liberté des deux contractants et notamment de la personne accompagnée. C'est elle qui doit en être à l'origine en exprimant la demande ; elle peut à tout moment la révoquer ; elle participe à la définition de ses objectifs et de ses modalités.

L'accompagnement ne se conçoit alors qu'hors d'une relation hiérarchique, voire d'une relation institutionnelle. On n'imagine pas un chef d'établissement ou un inspecteur accompagner une équipe placée sous son autorité hiérarchique. L'accompagnement exige extériorité et neutralité.

²⁵ Privation : manque de choses nécessaires à la vie

²⁶ Fainéant : paresseux

Ainsi l'accompagnement lierait deux pairs, l'un simplement plus expérimenté, accompagnant l'autre sur le chemin de la réalisation de son projet, dans une relation d'égalité. Ce paradigme idéal cache mal une relation asymétrique sinon inégalitaire. La relation, en effet, est déséquilibrée entre un " professionnel " et un " bénéficiaire " : l'un apporte, l'autre reçoit ; l'un contrôle, l'autre est dépendant ; l'un est rémunéré, l'autre peut être pris en charge par une institution. Pour l'un il s'agit de recevoir une aide pour surmonter une difficulté ou une faiblesse ou tout simplement avancer, progresser, pour l'autre de mettre en œuvre des compétences professionnelles.

L'accompagnement repose donc sur un déséquilibre fondamental : une personne compétente apporte à une autre personne - ou à un groupe - une aide dans le franchissement d'une période difficile de la vie ou dans l'accomplissement d'un parcours professionnel nouveau. De ce point de vue, il s'agit bien d'une relation asymétrique.

L'accompagnement peut se définir comme une forme d'intervention, inscrite dans la durée, reliant un accompagnateur et un accompagné dans une relation d'aide, visant à favoriser la réalisation d'un projet personnel ou professionnel, à développer des compétences nouvelles, ou à surmonter une difficulté²⁷. Elle a pour enjeu la (re)construction identitaire de l'accompagné : accepter sa maladie, décrocher un nouvel emploi, acquérir de nouvelles compétences, autant de changements qui ne s'accomplissent pas sans transformations de l'image que l'on a de soi. Elle prend fin avec la réalisation du projet.

Derrière cette définition assez générale, se glissent des formes très diverses d'accompagnement. L'accompagnement des personnes malades, âgées, ou en fin de vie a ses propres spécificités qui le distinguent de l'accompagnement de personnes devant reconstruire leur itinéraire professionnel (chômeurs par exemple), ou des personnes en quête d'une nouvelle orientation professionnelle.

L'asymétrie transparaît dans les statuts et les rôles différents de l'accompagnant et de l'accompagné. Mais la parité se lit dans l'activité et l'autonomie du sujet accompagné, qui sont la finalité de l'accompagnement. Celui-ci s'inscrit, en effet, dans une perspective humaniste. Il vise à restaurer l'humain dans l'humain, à développer la dignité, l'autonomie, la confiance en soi, les compétences. Ses valeurs visent à faire de l'accompagné un être humain accompli, qui ne peut être que l'égal de l'accompagnateur.

3.3.2 D'après l'Association Koloaina

« L'accompagnement familial » est le fait d'accompagner une famille qui rencontre des problèmes socio-économiques ou psychosociaux pour qu'elle puisse résoudre ses problèmes et progresser sur le chemin de l'autonomie²⁸.

« Accompagner » consiste à écouter, sensibiliser, conscientiser, informer, conseiller, orienter, accompagner physiquement la famille, mais c'est aussi mettre en confiance la famille et soutenir la confiance en soi, comprendre la famille, analyser les problèmes et les prioriser.

²⁷ « Posture, déontologie, éthique de l'accompagnement », Jean-Paul UDAVE et Patrick Robo, Montpellier, 2003

²⁸ Autonomie ce n'est pas tout faire tout seul, c'est savoir utiliser les ressources existantes et savoir demander de l'aide quand on ne sait pas comment faire selon Koloaina.

Plusieurs étapes ont été suivies pour le recueil des informations ainsi que pour les collectes des données. En d'autre part, nous allons voir, la méthodologie de recherche : les différentes techniques et les outils que nous avons utilisés durant la recherche.

Section 4 : Méthodologie de recherche

4.1 Les techniques d'enquêtes

4.1.1 Les techniques de documentation

Pour collecter le maximum d'informations à propos de notre thème, la technique de documentation est nécessaire. Elles nous ont permis de consulter divers documents écrits qui forment la recherche bibliographique. Cette dernière consiste à parcourir des ouvrages et à utiliser des supports écrits comme les revus, les articles de presse, et les anciennes mémoires. Nous avons réalisé aussi plusieurs recherches dans différentes bibliothèques que ce soit dans le domaine public ou privé en ne citant que l'Alliance Française, le centre d'études et de recherche en science-économiques de l'Université d'Antananarivo. Concernant les revus et les articles de presse, nous les avons pris dans des journaux mais pour certains documents, nous les avons eu sur internet.

4.1.2 Les techniques vivantes

L'échantillonnage :

Pour notre travail, nous avons employé la méthode d'échantillonnage stratifiée non proportionnelle (puisque l'effectif des individus enquêtés varie l'un à l'autre). On a divisé la population en groupes homogènes (appelés strates), qui sont mutuellement exclusifs, puis on a utilisé l'échantillonnage aléatoire pour sélectionner l'échantillon à l'intérieur de chaque strate puisque chaque membre de la population a une chance d'être incluse à l'intérieur de l'échantillon.

Lors de notre descente sur terrain, la taille de ménages dans les bas quartiers varie entre 4 et 9 personnes.

Durant notre période de stage auprès de l'Association Koloaina, nous avons pu accompagner au total soixante familles que ce soit un membre ou pas dont 26 familles pour la zone AMA²⁹ et 34 familles pour la zone Ampe.

Notre étude se base sur l'accompagnement familial dynamique des familles défavorisées issues des bas quartiers de la ville d'Antananarivo au sein de l'association Koloaina. Koloaina est composée de huit zones bien distinctes dont chacune se différencie des autres au niveau des Fokontany d'interventions, des différentes activités y existant : la zone

²⁹ AMA : Andranomanalina
Ampe : Ampefiloha-Ambodirano

AMA³⁰ n'a pas d'activité à part la VAD, les VI, les divers sensibilisations tandis que dans la zone Ampe, on y rencontre tous mais par contre, leurs méthodes de travail sont les mêmes. De plus ces deux quartiers sont reconnus par tout le monde en matière de vol surtout du phénomène de « sinto-mahery » et dont les familles venant de diverses régions du pays choisissent de s'installer.

4.2 Les outils de recherche

Pour obtenir plus d'information, nous avons employé des questionnaires et des entretiens.

4.2.1 Les questionnaires :

Notre questionnaire est composé de trois sortes de questionnaires dont les questions fermées, les questions ouvertes et les questions à échelle.

Nous avons utilisé à la fois ces trois types de questionnaire durant nos recherches ;

D'après J.-L. Loubet³¹ :

-Les questions ouvertes sont des questions auxquelles l'enquêté donne librement son avis sur le sujet abordé ;

-Les questions fermées qui sont des questionnaires dont la réponse est la plus simple à formuler. Le sujet est ici enfermé dans une alternative. Sous réserve du refus de répondre et de l'absence d'opinion, il n'a le choix qu'entre deux positions s'exprimant le plus souvent par oui et/ou non.

-Les questions à échelle sont des questions où il y a déjà des suggestions de réponses auxquelles l'enquêté peut choisir.

On a utilisé ces différents types de questionnaires pour la population locale du fokontany d'Ampe et d'AMA ainsi qu'aux bénéficiaires du projet de l'association Koloaina. D'après notre thème, notre population cible concerne les familles défavorisées des bas quartiers d'Antananarivo. Cette étude consiste à étudier les conditions de vie de ces familles pauvres : voir de près leurs situations, de les comprendre et d'analyser leurs situations afin d'identifier leurs problèmes pour aboutir ensuite à une stratégie d'aide qui n'est autre que « l'accompagnement social » en vue d'une condition de vie meilleure.

Nous allons montrer dans le tableau ci-dessous les différents informateurs que nous avons enquêtés durant notre période de recherche.

³⁰ AMA : Andranomalina

³¹ « Initiation aux méthodes des sciences sociales », J.-L. Loubet del Bayle, (2000)

Tableau 5 : Les groupes d'échantillonnage

Catégorie	Effectifs
P1	13
P2	60
P3	9
P4	59
P5	39
P6	3
Total	183

Source : Enquêtes personnelles, Mars, 2016

P1 : Responsables de l'association Koloaina et du fokontany

P2 : Nombre de familles et d'individus enquêtés

P3 : Nombre d'enfants que nous avons suivi durant l'A.EPE³²

P4 : Nombre de mères que nous avons suivi durant l'AE³³

P5 : Nombre d'individus qui sont venus au moment du PS³⁴

P6 : Effectifs des parents qui sont venus à l'AP³⁵

4.2.2 L'entretien :

Durant notre recherche, nous avons procédé à un entretien semi-directif, puisque nous avons aussi recueilli des informations auprès de différents responsables de l'association Koloaina tels que le Directeur de programme, les coordinatrices, les responsables ainsi que les animateurs des zones d'intervention de l'Association Koloaina comme la zone AMA, Ampe et Antsa (Antsalovana) et les diverses autorités des Fokontany : le président du fokontany de Manarintsoa, d'Andranomanalina, d'Antetazana Afovoany I; l'adjoint et la secrétaire du Fokontany d'Ampe ; le président de l'association ADSAA³⁶ ainsi que la directrice de l'EPP³⁷ d'Ampe et quelques enseignants.

Nous avons vu la première partie dont on a pu faire la description de notre zone d'étude et on a pu voir les différents concepts théoriques et les méthodologiques. Maintenant, nous allons entamer la deuxième partie de nos recherches.

³² A.EPE : Atelier Enfant pour Enfant

³³ AE : Atelier d'éveil

³⁴ PS : Permanent social

³⁵ AP : Atelier parent

³⁶ ADSAA : Association pour le Développement Social d'Ambodirano-Ampelohlo

³⁷ EPP : Ecole Primaire Publique

IIème PARTIE :

**LA PORTEE DE LA METHODE
D'ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL
DE KOLOAINA**

Dans cette deuxième partie, nous nous focaliserons plus sur l'analyse des données qui ont été récoltées à l'aide des enquêtes que nous avons fait avant, après et durant la période de stage. Nous allons diviser cette partie en deux grands chapitres, en premier lieu, nous évoquerons les critères d'investigations de l'association et les cibles et en deuxième lieu, nous allons parler de l'accompagnement familial de l'Koloaina.

.

Chapitre III : Les critères d'investigations de l'association et les cibles

Dans ce troisième chapitre, nous allons parler dans un premier temps, des conditions de vie des ménages du bas quartier d'Antananarivo.

Section 5 : Les conditions de vie des ménages issus des zones du bas quartier de la ville d'Antananarivo

Tout d'abord, nous allons voir les caractères sociodémographiques des ménages du bas quartier.

5.1 Caractères sociodémographiques des ménages

5.1.1 L'état matrimonial de la famille

On a pu classer en quatre catégories l'état matrimonial des familles qu'on a enquêtées dans notre zone d'études.

Nous allons montrer sous forme de tableau les différentes situations matrimoniales de la famille issue du bas quartier.

Tableau 6: Répartition des individus de chaque famille par zone selon leurs situations matrimoniales

Zone	Situation matrimoniale					Totaux
	Célibataire	Marié légal	Coutumier (Union libre)	Divorcé	Veuf/ Veuve	
AMA	10	4	12	0	0	26
Ampe	3	9	17	3	3	35
Total	13	13	29	3	3	61

Source : Enquêtes personnelles, 2016

Chaque personne a chacune sa propre situation matrimoniale mais cela dépend du cas de chaque individu qu'il soit marié ou pas. Chacun a son propre choix d'appartenir à telle ou telle catégorie.

D'après le tableau ci-dessus, il y a la catégorie des célibataires qui constitue 13 individus dont 8 femmes ayant d'enfant mais étant célibataire chacune et les 5 restants sont des jeunes hommes et femmes en quête d'emploi ou de formations professionnelles. Cette première catégorie a une forte proportion dans la zone AMA(Andranomanalina). Cela est dû à de nombreux cas il y a ceux dont leurs conjoints les ont quitté, d'autres qui sont trompés par leurs partenaires.

« Une mère célibataire âgée de 21 ans, abandon scolaire en classe de 7^{ème} s'est unie avec deux hommes différents dont elle a eu un enfant de chaque. Elle est sortie avec son premier partenaire et a eu une petite fille âgée de 5 ans. Son conjoint l'a quitté quand elle est enceinte d'un mois. Elle a encore eu un deuxième enfant avec un autre partenaire (un petit garçon), qui l'a quitté aussi quand elle est enceinte de deux mois. Elle habite avec sa grand-mère et n'a pas d'emploi stable. Elle est porteuse d'eau et gagne 1000 Ariary dont 200 Ariary le bidon. Quand elle ne prend pas d'eau, elle attrape de « foza-orana » (crustacé) dans les champs qui servira de repas dans son ménage».

Ce ne sont pas toujours les hommes qui dirigent le foyer mais il y en a aussi des femmes. C'est souvent après la dissolution d'un ménage, par le décès du conjoint, par la séparation ou le divorce que la femme se trouve contrainte de diriger le foyer. Cela est aussi courant dans les unions libres et de passage.

De nombreuses femmes chefs de ménages sont aussi des filles-mères dont la plupart est issue des familles pauvres. Retirées de l'école dès l'âge de 10-12 ans, elles doivent travailler pour assumer une sorte d'indépendance vis-à-vis des parents. Les femmes célibataires sont âgées de 17 à 49 ans dont 7 parmi les 10 femmes représentent des femmes chefs de ménages.

Seulement 13 couples sur 61 enquêtés sont mariés légalement (21,31%), ces individus sont âgés de 40 ans et plus. 47,54% des couples ont contracté un mariage « coutumier » c'est à dire un mariage sans formalités juridiques, accepté par la société, mais non reconnu par l'état (29 individus) dont cette situation a une forte domination parmi les divers cas que nous avons vus. En pratique, ce sont surtout les jeunes âgés de 17 à 27 ans qui exercent le plus ce genre de situation matrimoniale. Cette dernière situation engendre divers problèmes, en cas de décès de l'un des conjoints ou en cas de séparation du couple pour les femmes et les enfants issus de ces mariages coutumiers, la femme n'hérite pas les biens d'un mari décédé, les biens reviennent à la famille du défunt. En outre, il est plus facile aux hommes d'abandonner leurs épouses ou de renvoyer la femme à son village natal. Ce phénomène s'explique par la pauvreté des ménages (raison économique), dont la plupart des enquêtés ont affirmé ce problème, pour certains, c'est la raison administrative qui les pousse à choisir cette catégorie.

Parmi les cas qu'on a évoqués, une mère de famille se trouve dans deux cas. Elle a été mariée légalement avec son premier partenaire et a eu deux filles. Sans avoir divorcé de ce dernier, elle s'est remariée en union libre avec un autre partenaire et ils ont eu deux garçons.

5.1.2 Age et sexe des individus enquêtés

Voici un tableau faisant ressortir l'âge, le sexe des 60 individus que nous avons enquêtés dans les zones d'intervention de Koloaina (la zone AMA : Andranomanalina et Ampe : Ampefiloha-Ambodirano).

Tableau 7: Répartition des 60 individus par zone d'intervention selon leurs âges et leurs sexes

	Age						
Zone	17 à 19 ans		20 à 39 ans		40 ans et plus		Totaux
	M	F	M	F	M	F	
AMA	1	2	2	16	1	4	26
Ampe	1	3	2	8	0	20	34
Total	2	5	4	24	1	24	60

Source : Enquêtes personnelles, Mars, 2016

Ce tableau nous montre l'effectif des individus membres (AF³⁸) ou pas (NAF³⁹) de l'association Koloaina que nous avons enquêtés dans deux différentes zones. Il nous montre que la plupart des individus appartenant à un ménage qui viennent à l'association pour demander de l'aide sont souvent les femmes avec un total de 53 dont la plupart sont souvent les mères de famille. Cette forte proportion des femmes se justifie non seulement parce qu'elles sont souvent victimes d'une violence et en tant que mères, c'est leurs devoirs de s'occuper de sa famille (actes de naissance de ses enfants).

D'après les enquêtes faites dans notre zone d'études à travers les VAD⁴⁰ faites aux familles, nous avons pu voir les réalités de la population : leur vie quotidienne, l'état de leur habitat, tout ce qui concerne le milieu social et économique de la famille.

En effet, les bas quartiers sont des quartiers classés parmi les plus peuplés de la ville d'Antananarivo. La plupart des habitants de ces quartiers ne sont pas tous originaires de ces quartiers mais sont des immigrants venant la plupart d'Antanifotsy, d'Ambatolampy et d'autres provinces de Madagascar. D'après quelque discussion faite avec les responsables du Fokontany ainsi que le responsable du centre ADSAA⁴¹ à Ampe, la plupart de la population vit dans les bas quartiers car les loyers sont moins chers à 35.000 ariary le maximum, de plus la vie est encore simple c'est-à-dire que les habitants du quartier d'Ampe sont des agriculteurs, des éleveurs, d'où ils les consomment et les vendent à bas prix. Certain affirme qu'il est né dans le quartier et continue à y vivre, certain a choisi de vivre près de sa famille.

³⁸ AF : Accompagnement Familial (désigne les familles qui bénéficient l'accompagnement familial de Koloaina)

³⁹ NAF : Non accompagnement familial (désigne les familles qui ne sont pas membres de l'association Koloaina)

⁴⁰ VAD : Visite à Domicile

⁴¹ ADSAA : Association pour le Développement Social d'Ambodirano-Ampelohoa

5.1.3 Caractéristiques d'un ménage du bas quartier

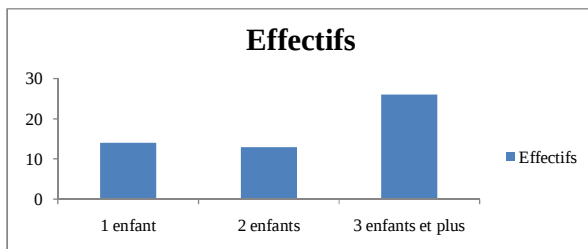
Unménage peut se définir comme étant l'ensemble des personnes ayant ou non des liens de parenté entre elles, vivant et dormant dans un même logement et on évoque tout le temps que les ménages issus des bas quartiers sont nombreux et la famille y vive ensemble.

La taille d'un foyer dans ces quartiers défavorisés varie de 4 à 9 personnes par ménages d'après les enquêtes faites aux membres des ménages. La plupart des familles issues de ces quartiers sont composées uniquement des parents et de leurs descendants dont le nombre d'enfants à charge est de 6, mais pour certains, leurs membres de famille vivent encore sous le même toit qu'eux. Dans les bas quartiers, les familles ainsi que leurs membres s'unissent toujours malgré le fait qu'ils n'habitent plus ensemble dans une même maison mais ils habitent cote à cote l'un à l'autre dont chacun à son propre toit. Mais il y on a encore des familles qui vivent encore ensemble, sous le même toit.

« Je suis une mère célibataire âgée de 20 ans, abandon scolaire (7^{ème}), sans emploi, j'ai une petite fille de 8 mois et j'habite avec mes parents ainsi que mes sœurs et frère. Mon père a 46 ans, c'est lui qui nourrit la famille en travaillant comme laveur de voiture. Ma mère (45 ans) est sans emploi ainsi que mes sœurs jumelles (19 ans, abandon scolaire en 7^{ème}) dont l'une d'elles a aussi un enfant de 5 mois et se trouve célibataire. Seul mon frère étudie à 67 ha (8^{ème}) ».

En effet, la taille d'un ménage n'a pas encore diminué surtout au sein des quartiers pauvres qui sont notre zone d'études. Ainsi, l'état des maisons ne correspond pas à la taille des ménages : une petite maison fabriquée en bois dont les conditions ne sont pas favorables pour la famille où abrite 9 ou 10 personnes.

Graphique 1 : Effectifs d'enfants à charge par ménage



Source : Enquêtes personnelles, 2016

Ce graphique prouve que les familles dans les bas quartiers sont nombreuses, 26 familles sur 60 ont 3 enfants et plus, qui la classe en première position. Les ménages qui ont un enfant se trouvent en deuxième position dont 14 familles. Ce sont surtout les filles-mères et les nouveaux couples mariés qui ont cette situation.

5.2 La population des zones basses vivent dans la pauvreté généralisée

5.2.1 Revenu des ménages faible

La pauvreté touche encore les 2/3 de la population. La faiblesse des revenus face aux dépenses alimentaires importantes affecte sérieusement le budget des ménages et limite de ce fait la part accordée à la santé, à l'éducation des enfants et à l'investissement.

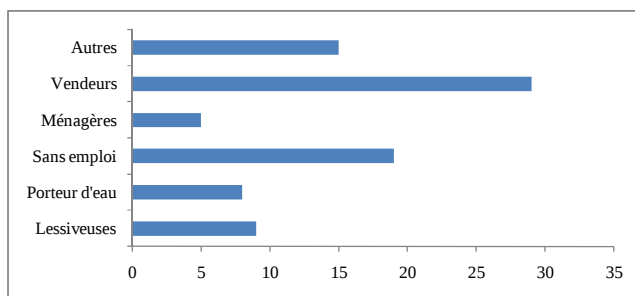
La plupart des ménages issus des bas quartiers sont dirigés par un homme (environ 50%), c'est-à-dire que l'homme est le chef. C'est lui qui se consacre beaucoup au travail afin de subvenir aux besoins de sa famille et qui gagne beaucoup plus d'argent dont la plupart du temps, ce sont les femmes qui gèrent l'argent au sein des ménages mais il y en a des hommes qui imposent tout ce qu'on doit faire sur l'argent. Certains gagnent au maximum 200.000 ariary, mais dont la majorité gagne un salaire inférieur à 10.000 ariary par jours. D'où la plupart des familles issues des bas quartiers souffrent énormément de problèmes économiques : pas d'emploi stable afin de nourrir leurs familles mais certains individus parmi les enquêtés ont un bon emploi.

Dans ces quartiers, un individu exerce au moins deux activités afin de survivre dont la plupart sont des femmes : 10 mères de familles et de filles-mères. Elles ont comme activités : la lessive, le babysitting et le porté d'eau. Elles gagnent au minimum 400 ariary par jours et au maximum 9.000 ariary par jours.

- Les 29 individus sont des petits marchands ambulants ;
- Les 19 individus n'ont pas d'emploi, trois femmes ménagères et trois autres exercent d'autres activités comme gérant d'une borne fontaine, tireur de pousse ou de charrette.

Nous allons montrer à l'aide d'une graphique la catégorie socioprofessionnelle des familles d'un ménage.

Graphiques 2 : Catégorisation socioprofessionnelle du ménage



Source : Enquêtes personnelles, 2016

Nous avons regroupé les diverses activités telles que le machiniste, le chef de chantier, le chauffeur, le tireur de pousse et de charrette ainsi que la couturière comme autres catégories.

Les 20 individus issus de différents ménages nous ont avoué leurs revenus familiaux en détails. Quatre d'entre eux reçoivent leurs salaires par mois dont une mère de famille qui travaille comme gérante d'une borne fontaine et les 3 restes sont des pères de famille qui occupent les métiers en tant que chauffeur, chef de chantier. Leurs salaires varient de 45.000 à 200.000 ariary/mois.

Tandis que les 16 individus restants, occupent diverses postes qui sont des moyens de survie pour eux en ne citant que la lessive. Dont le salaire minimum est de 400 ariary/jour et le maximum est de 17.500 ariary/jour.

5.2.2 Les dépenses familiales

L'alimentation absorbe toujours la plus grande partie des revenus des ménages qui le classe en tête. Les ménages des bas quartiers de la ville d'Antananarivo y consacrent en moyenne 2000 ariary et 5000 ariary au maximum par jour pour l'alimentation. Ensuite le loyer ou la rente, l'eau et l'électricité constituent les rubriques pour lesquelles les dépenses sont les plus importantes dans le ménage.

Voici un tableau faisant ressortir les dépenses des familles.

Tableau 8 : Les dépenses familiales par mois/jour

Les dépenses	Montant en ariary
Loyer (maison)	20.000 à 30.000 ariary/ mois
Eau	100 à 300 ariary / jour
Alimentation	2000 à 5000 ariary / jour
Café	200 à 1000 ariary/jour
Electricité	10.000 à 15.000 ariary/mois
Pétrole	100 ariary/jour
Droit au fokontany	500 ariary / mois
Rente	7000 ariary/mois
Location (pousse pousse)	3000 ariary/jour

Source : Enquêtes personnelles, 2016

Bref les familles des zones basses dépensent moins en matière d'eau, or c'est l'élément fondamental d'un être vivant et il est très utile dans le ménage.

5.2.3 Faible niveau d'instruction et changement de mentalité

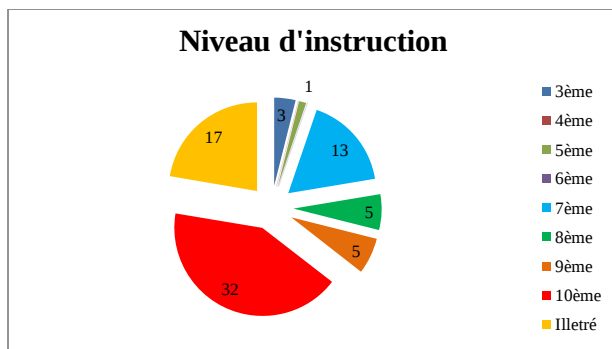
Vue la situation des habitants du quartier dite « d'ambany-tanàna », la plupart de ces gens sont des abondants scolaire et certain même sont illettrés : n'ont jamais été scolarisé depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte comme le cas d'une Grand-mère « âgée de 66 ans veuve, illettrée et a 9 enfants dont 5 sont morts, ses enfants sont aussi illettrés ». Vu ce problème, elle nourrit sa famille en mendiant dans les rues.

La plupart des parents issus des bas quartiers n'ont pas de niveau scolaire suffisant, ce qui ne leur permet pas d'être qualifiés dans le monde du travail meilleur que ceux dont ils exercent au quotidien. D'où ils n'ont pas assez de moyens afin d'améliorer leurs situations familiales.

La plupart des populations qui vivent dans les bas quartiers ont un fort caractère (quand on leur dit quelque chose « ne jette pas les ordures dans les canaux », ils respectent seulement au moment où l'on parle mais le lendemain, tout revient comme avant), dont il est très difficile de changer. Mais lorsqu'on leur parle, ils sont calme et s'expriment bien durant les VAD⁴², les VI⁴³. En effet, c'est ce comportement (attitude) qui empêche les gens du bas quartier de s'améliorer or il est très difficile de les changer mais chacun fait de son mieux en cherchant des remèdes à ce grand problème.

Voici un tableau qui nous montre le niveau d'instruction des familles

Graphique 3: Niveau d'instruction des parents



Source : Enquêtes personnelles, 2016

D'après ce graphe, la plupart des pères et des mères de famille sont des abandons scolaires en classe de 10^{ème} (32 individus) et de 7^{ème} (13 individus), certains sont des illettrés (17 individus).

Vue leur niveau d'instruction, la plupart des individus issus des quartiers pauvres sont souvent sans emplois et se trouvent bloquer sur le marché du travail car un travail bien rémunéré demande plusieurs exigences non seulement sur la qualité mais surtout sur les études ainsi que les expériences envers les futurs employés. Ces individus ont chacun un devoir, de nourrir sa famille, d'où ils doivent chercher un moyen afin d'atteindre cet objectif. Ils se lancent alors dans les petits commerces en tant que vendeurs (de fruit, de gâteau) avec un effectif de 29. Ce type d'activité n'exige pas de diplôme, de plus ils ne

⁴² VAD : Visite à Domicile

⁴³ VI : Visite d'Impact

paient pas d'impôts car ils vendent sur les rues, il suffit seulement d'avoir un peu de fonds pour démarrer.

Certains individus sont illettrés (17 individus), cela s'explique pour certains par la faute de non obtention d'un document administratif dont il y en a des personnes qui n'ont jamais eu de copie ni de CIN⁴⁴ durant sa vie.

« Je suis âgée de 60 ans et mes parents sont morts, je n'ai jamais pensé à préparer un dossier auparavant mais il y a un problème d'héritage et c'est ce qui m'a menée à avoir un papier ».

On y trouve toujours des cas exceptionnels lors de la descente sur terrain. « Un jeune homme qui n'a rien connu ni son âge, ni sa date de naissance, ni sa famille sauf sa mère mais cette dernière ne le reconnaît pas parce qu'elle est folle mais lui il sait que c'est sa mère mais il l'a regarde seulement de loin vue le problème qu'elle a. Quelqu'un a montré au jeune homme l'existence de notre association puisqu'il habite dans l'un des quartiers où interviennent l'association Koloaina : la zone AMA⁴⁵. Une fois que le jeune homme est venu à la zone, nous l'avons fait revenir le jeudi après-midi car ce jour est réservé seulement à l'écoute de la personne et afin de lui demander un rendez-vous pour que l'on puisse faire une VAD⁴⁶ afin de connaître beaucoup plus le client. C'est ce que l'on appelle le « PS⁴⁷ » dont le client nous donne sa localisation. Une fois que la date est fixée, nous donnons un rendez-vous au client mais cette fois si chez eux. Arrivé chez lui, la discussion avec le client se poursuit mais beaucoup plus approfondie. Le jeune homme que nous allons parler ci-dessous vit et circule seulement dans les parages sans papiers et ne connaît rien de lui-même et est marié (coutumier) dont sa femme a 24 ans et a un enfant (une petite fille). Lorsqu'on a demandé quel âge il estime avoir, il nous a dit 18 ans mais sa femme a tout de suite réagi qu'elle a 24 ans et il pourra avoir le même âge qu'elle ou un de plus. La situation de ce jeune homme est très choquante, un homme qui l'a vu dans les rues depuis qu'il est tout petit a pitié de lui et l'a élevé jusqu'à aujourd'hui. Cet homme est âgé de 60 ans actuellement et il vend du yaourt, des jus à la petite vitesse du matin au soir et c'est grâce à cela qu'il puisse se nourrir. La société a surnommé le jeune homme Eric dont il a continué de garder comme son propre nom. Eric « le jeune homme » travaille avec le monsieur qui l'a nourri et vêtu, celui qui s'est occupé de lui depuis son enfance, cet homme n'est pas marié et donc n'a pas d'enfant mais considère Eric comme son propre enfant. C'est lui qui rémunère Eric et c'est grâce à ça qu'il peut nourrir sa petite famille. En plus de ce travail, Eric tire des fois une charrette pour les petits transports de marchandises ou de matériaux. Le venu d'Eric dans le bureau de l'association est pour son problème de document administratif car il veut que sa fille porte son nom et qu'il puisse aussi avoir une copie et une CIN afin de se marier légalement avec sa conjointe.

Avant tout cela, on doit d'abord faire une enquête approfondie afin de vérifier qu'il n'a jamais eu un document administratif. Une fois vérifié, on essaie de lui montrer et

⁴⁴ CIN : Carte d'Identité Nationale

⁴⁵ AMA : Andranomanalina

⁴⁶ VAD : Visite à Domicile

⁴⁷ PS : Permanent Social

d'expliquer tout ce qu'on va faire mais on fait toutes les démarches ensemble car vu ses difficultés, Eric ne pourra pas y aller tout seul et on doit l'accompagner à faire tout son dossier. Depuis notre passage lors du stage, on a pu terminer toutes les démarches d'Eric et on attend avec impatience ses documents administratifs. A part ses problèmes de papiers, Eric a un problème de couple, ces beaux-parents ne l'acceptent pas vue sa situation et ont emmené sa conjointe ainsi que sa fille dans leur village natal dont Eric reste sans nouvel depuis que nous avons quitté notre lieu de stage dans la zone AMA(Andranomanalina)».

Bref, malgré les faiblesses des parents issus des bas quartiers de la ville d'Antananarivo concernant leurs niveaux d'études ainsi que leur problème économique, cela ne les empêche pas d'éduquer leurs enfants.

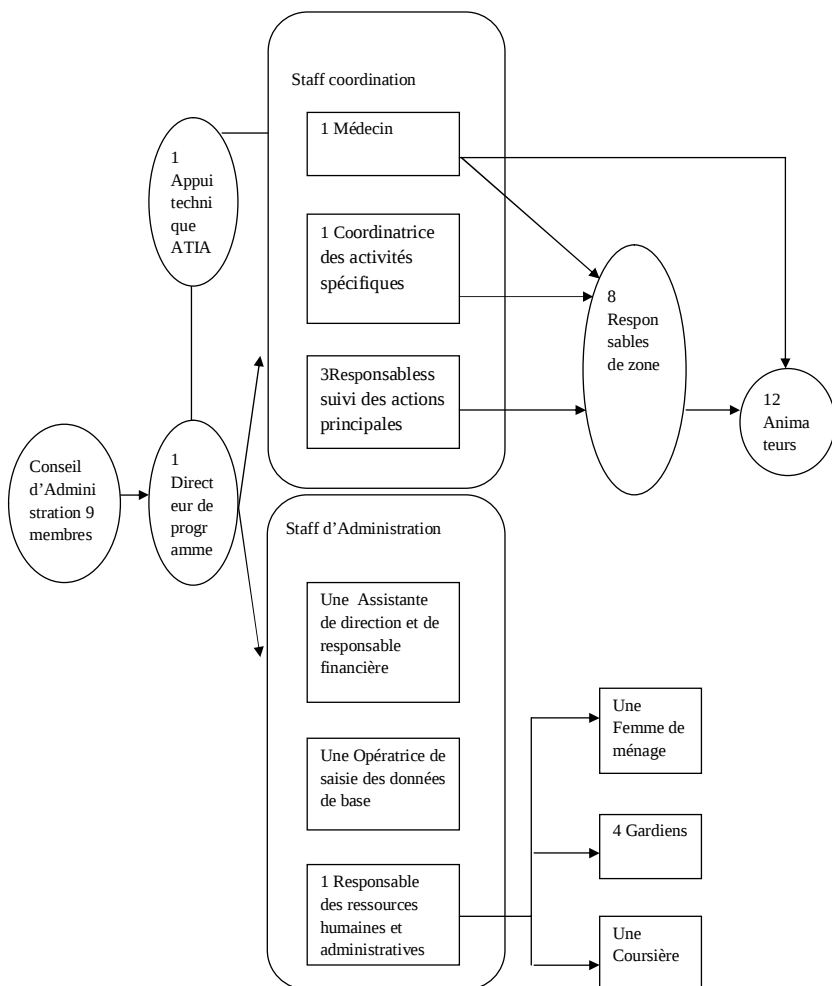
Section 6 : Les conditions d'organisations et de fonctionnements de l'Association Koloaina

6.1 Organisation et fonctionnements de notre centre d'études

L'Association Koloaina est formée de 35 équipes avec : 1 directeur de programme, 8 responsables de zones, 8 animateurs, 8 directions, 4 coordinatrices, 1 médecin coordonnateur, 4 gardiens et 1 coursière. Chaque personnel a son tâche, en allant de son supérieur hiérarchique vers les différents travailleurs.

L'organigramme de l'Association Koloaina se présente comme suit à travers le schéma ci-dessous.

Figure n° 2 : Organigramme de l'Association Koloaina



Source : Organigramme de l'Association Koloaina, Septembre, 2015

-Le Directeur de programme : 1

Il se charge de trouver des partenaires et conclut un accord entre eux puis informe les équipes de l'association Koloaina concernant les attentes des bailleurs et le travail que chacun doit accomplir. Il donne des ordres pour le bon fonctionnement de l'association ainsi que des équipes. Il se présente aussi lors d'un lancement de leurs projets.

-Les directions : 8

L'association est constituée par deux staffs dont le staff Administration et le staff de Coordination.

Le staff Administration est composé par **un** responsable des ressources humaines et administratives, **une** opératrice de saisie et **une** assistante de direction et responsable financière.

-Responsable des ressources humaines et administratives : il se charge du recrutement des personnels et des dossiers administratifs ;

-Opératrice de saisie : qui se charge des traitements de texte de l'association ;

-Assistante de direction et responsable financier : elle se met à la place de sa direction lors des réunions au cas où ce dernier est absent ou ne peut pas venir en raison d'une autre occupation. Elle prend des notes et les rapporte à son supérieur après.

Le staff de Coordination composé par **trois** responsables de suivi des actions principales, **une** coordinatrice des activités spécifiques et **un** médecin.

-Responsable de suivi des actions principales : se charge des suivis de l'avancement d'un projet ou non comme le projet IROP⁴⁸.

-Les coordinatrices :

Elles donnent des conseils au responsable de zone et à l'animateur ou l'animatrice des zones d'interventions de Koloaina ont cas de difficultés (l'animateur ou le responsable est bloqué concernant le problème du client) et elles sont appelées à intervenir lors des **exercices triangulaires**. Elles sont aussi présentes lors des **comités de zone** c'est-à-dire qu'elles se confrontent avec les équipes de zones concernant la décision d'entrée d'une famille (AF⁴⁹ ou N.AF⁵⁰) et ce sont eux aussi qui décident si la famille peut continuer l'accompagnement familial d'où le cas d'un deuxième contrat ou pas d'où la sortie.

-Le médecin :

L'association Koloaina à son propre médecin, elle s'occupe des personnels et des familles qui bénéficient de l'accompagnement familial de l'association ou non concernant les problèmes de santé comme la visite d'un patient chez soi en cas de maladie grave avec

⁴⁸ IROP : IsikaRehetra ho Olom-pirenena

⁴⁹ AF : Accompagnement Familial

⁵⁰ NAF : Non Accompagnement Familial

l'animateur. Le médecin tient une grande responsabilité lors des PMI⁵¹ car c'est lui qui ausculte : pèse, mesure les nouveaux nés qui arrivent au moment des A.E⁵² (enfant de 0 à 3 ans), en cas de problème il donne des conseils médicaux, il travaille à mi-temps.

-Les responsables de zone :

Une zone d'intervention est toujours formée par deux équipes dont un(e) responsable de zone et un(e) animateur/ animatrice de zone.

Ils/elles ont les mêmes tâches en général comme les VAD⁵³, les V.I⁵⁴, les P.S⁵⁵ au bureau mais étant un(e) responsable, il ou elle a une responsabilité de plus que l'autre. Il/elle se charge de l'attribution des tâches de l'animateur ou l'animatrice, planifie et organise les plannings chaque semaine comme les animations, les renforts dans d'autre zone et les P.S dans les Fokontany, rapporte les informations venant des directions concernant le travail avec les différents partenaires ou les réunions au sein du siège et il/elle rapporte aussi les bonnes et les mauvaises nouvelles qui se présentent dans sa propre zone.

-Les animateurs :

L'animateur se charge des animations sociales au sein des quartiers, il fait des VAD, des V.I, des P.S et des renforcements comme le PMI lors des A.E et donne aussi des conseils à la mère, ils font un débat concernant un thème élaboré lors des différentes activités effectuées par l'association.

Le responsable de zone et son animateur s'occupent aussi de l'affichage des affiches et de la cartographie dans leur lieu d'intervention et se chargent de remplir chacun leurs cahiers (cahier de P.S au bureau, cahier de P.S dans les Fokontany, cahier de référencement où l'on met les familles hors zone ou envoyer par le Fokontany ou les partenaires, cahier d'A.E, cahier d'A.P⁵⁶, cahier d'A.E.P.E⁵⁷).

-La coursière :

Elle s'occupe des différentes courses au sein des zones de l'Association Koloaina comme la prise de données concernant le nombre de famille de l'animateur. Elle rapporte les informations venant des directions (changement, réunions) ainsi que les problèmes des équipes des zones aux responsables s'il y en a. Elle demande aussi les matériels manquants que les équipes ont besoin afin d'achever leurs tâches comme les chemises, cahiers et elle les liste et les rapporte au responsable.

⁵¹ PMI : Post Maternel Infantile

⁵² AE : Atelier d'éveil

⁵³ VAD : Visite à Domicile

⁵⁴ VI : Visite d'impact

⁵⁵ PS : Permanent Social

⁵⁶ AP : Atelier Parent

⁵⁷ A.EPE : Atelier Enfant Pour Enfant

-Les gardiens :

Ces quatre hommes assurent la sécurité du lieu où siège l'association et ont chacun leurs tours de rôle et leurs planning concernant les jours de travail. Ils ne font pas seulement que gérer la sécurité des lieux comme nous l'avons cité ci-dessus mais ils s'occupent aussi de la sécurité des biens matériels que ce soit les entrées ou les sorties ainsi que les différents services de l'association comme les affichages, l'achat et le transport des produits comme labouteille de gaz dans les zones d'intervention.

Nous allons montrer à l'aide d'un tableau les emplois du temps de notre zone d'études

Tableau 9 : Emploi du temps des équipes de Koloaina de la zone Ampefiloha-Ambodirano

Jour	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Matin 8h – 12h	1°VAD ⁵⁸ A.E ⁵⁹ 3° C.Z ⁶⁰ entre équipe et préparation de 1°AP 4°VAD AP	1°VAD 2° enquêtes/ VAD A.E 3°VAD	1°VAD avec RSA 2°A.E Ampe 3°VAD EPE 4°VAD EPE (Enfant Pour Enfant)	1°VI 2° et 3° « exo triangulaire » avec RSA 4°VI avec RSA (Respon- sable du Suivi des Actions)	1°Affichage AE 2°VAD 3°C.Z avec RSA
Après- midi 13h – 17h	1° et 3°VAD 2°A.E Antetezana 4°AP Antetezana	PS bureau	1° et 2° VAD 3°A.EPE Antetezana 4°A.EPE Ampe	PS Fokontany AntetezanaI	VAD ou remplissage des cahiers

Source : Zone Ampe, 2016

Ce tableau nous montre les différents emplois du temps ainsi que les activités de la zone Ampe pour l'année d'exercice 2015-2016. Les équipes de l'Association Koloaina travaillent du lundi au vendredi de 8h à 12h le matin et de 13h à 17h l'après-midi mais

⁵⁸ VAD : Visite à Domicile

⁵⁹ AE : Atelier d'éveil

⁶⁰ CZ : Conseil de Zone

pour les femmes allaitantes et pour ceux qui habitent trop loin du lieu de travail, ils/elles sortent à 16h. Le lieu de travail de chaque personnel de Koloaina varie selon leur responsabilité, le directeur de programme ainsi que les différentes directions de l'association, les coordinatrices, le médecin, la coursière et les gardiens siègent à Antsalovana route Boulevard de l'Europe tandis que les responsables et les animateurs/animatrices de zones se situent au sein du Fokontany auquel l'association fait son intervention. Mais cela n'empêche pas à l'un ni à l'autre d'aller au siège de l'association ou aux zones d'interventions comme lors des formations ou des réunions organisées par les responsables ou les partenaires de l'association, les responsables de chaque zone doivent être présents et lorsque les responsables et les animateurs/animatrices de zones font une sensibilisation par exemple, un personnel venant du siège est présent. Chaque zone d'intervention a ses propres emplois du temps afin de mieux s'organiser et de bien fonctionner dont chacun doit le suivre à la lettre. Nous avons aussi suivi leurs organisations et leurs fonctionnements en tant que stagiaire pour le respect de leurs règlements. Ces situations nous ont permis aussi de mieux se rapprocher avec les différents personnels de l'Association Koloaina. Afin de mener à bien leur méthode d'intervention d'« accompagnement familial » ainsi que pour améliorer leurs qualités d'offres, tous les équipes de Koloaina (Directeur, responsables ainsi que les animateurs de chaque zone) effectuent souvent une formation comme la mise au point des techniques d'enquêtes mois d'avril et mai 2016 (les équipes ont fait un jeu de rôle entre eux).

Bref, les animateurs visitent les familles accompagnées une fois par semaine dont la fréquence de la visite varie de 2 à 4 fois par mois selon la situation et les objectifs de la famille. Un animateur social travaillant à Koloaina suit en moyenne 30 familles par mois et 25 familles par mois pour les responsables de chaque zone mais cela peut être élevé ou diminué.

6.2 Les modes d'identification des familles

La principale cible est la famille défavorisée issue des bas quartiers. Elle peut être identifiée de différentes façons : par la cartographie qui permet à l'association de connaître le nombre de toits dans un quartier, de délimiter le territoire d'intervention et de découvrir tous les repères de la zone; de connaître les changements et évolutions dans le quartier et ainsi identifier les besoins lors d'une visite de terrain ; par le biais des P.S⁶¹ ; par le biais des

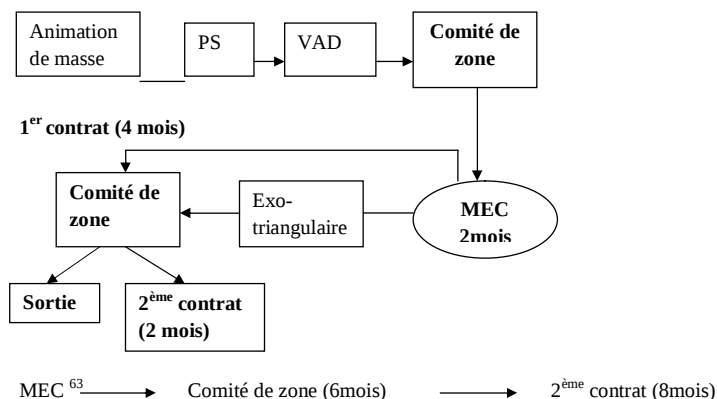
⁶¹ P.S : permanent social

fokontany ; par le biais des référencements des organismes sociaux (KOZAMA⁶²) ou d'autres partenaires; par les portes ouvertes, les animations de masse, les réunions thématiques et par les activités spécifiques de Koloaina.

6.2.1 Les processus de sélections et de suivi des familles en accompagnement familial de Koloaina

La population ciblée par l'accompagnement familial peut être divisée en deux catégories dont les familles extrêmement pauvres ayant des difficultés sociales et psychosociales importantes qui grèvent leur capacité à prendre des décisions appropriées pour améliorer leur situation et les familles pauvres qui ont surtout besoin d'information et de formation. Ces familles sont en mesure de prendre des initiatives dès lors qu'elles sont informées et dont la plupart du temps, ces dernières n'ont pas besoin d'être suivies à domicile. Elles peuvent se rendre aux P.S où elles seront écoutées, conseillées, informées et orientées. Les démarches pour l'accueil des familles font aussi partie de l'organisation et du fonctionnement des équipes de l'association Koloaina et durent au maximum 9 mois mais en moyenne de 6 à 8 mois dont il y a différentes étapes à suivre durant ces périodes. Nous allons démontrer ces démarches à l'aide d'un schéma.

Figure n° 3 : Processus de sélections et de suivies des familles en accompagnement



Source : Enquêtes personnelles, Mars, 2016

⁶² KOZAMA : Kolo Zaza Malagasy

⁶³ MEC : Mise en confiance

- **L'animation de masse**, qui se déroule à travers les divers Fokontany d'intervention ainsi que les différents arrondissements qui sont des partenaires de l'association Koloaina. Lors de ces animations faites par les équipes de l'association, il y a un thème que l'on aborde comme « la violence » dont certains équipes animent tandis que d'autres sont à la disposition des individus qui veulent des renseignements à propos de l'association. Le but de cette animation est de trouver une nouvelle famille afin d'identifier d'autre cas, d'autres problèmes.

-Le PS (permanent social) :

Le « PS » qui est une sorte d'activité que l'association réserve à **l'écoute** des familles dans chaque zone d'intervention (au bureau) ou au sein des Fokontany qui se déroule chaque jeudi après-midi. Mais chacun a son propre fonctionnement comme pour la zone Ampe, il a deux jours réservés pour cette activité chaque semaine dont le jeudi est réservé pour les familles ou individus du fokontany d'Antetazana I et le mardi après midi pour les habitants du Fokontany d'Ampe. Elle se déroule de 13 heures à 17 heures. C'est lors de cette activité que l'on fixe aussi les rendez-vous pour une VAD selon la disponibilité de la famille.

- **LeVAD** : c'est le moment d'échanger des conversations entre la famille et l'association concernant le problème qu'elle a abordé au moment de la PS, « **l'enquête** ». On se renseigne plus sur la famille afin de connaître si elle correspond ou non au critère de sélection d'une famille, d'où l'équipe essaie en même tant d'identifier s'il y on a encore d'autres problèmes et c'est là aussi que l'animateur ou l'animatrice donne les informations concernant l'association Koloaina.

-**LeComité de zone**, c'est une grande étape, que l'on effectue en trois cas différents : à l'entrée, à la sortie et au deuxième contrat des AF. C'est là que l'on décide si une famille est AF ou NAF, c'est-à-dire qu'elle pourra bénéficier de l'accompagnement familiale ou pas. Si tous les critères correspondent à l'association, on passe à l'entrée. Mais au cas contraire, les familles ne partent pas avec les mains vides mais elles bénéficieront de toutes les activités du centre sauf le VAD et les VI qui sont des activités plus pour les familles membres. Le comité de zone se déroule dans le bureau de la zone d'intervention qui se situe dans les fokontany, avec les deux responsables de zone et une responsable venant du siège de l'association « le RSA ». L'animateur qui a effectué l'enquête de la famille qui va présenter tout ce qui concerne sa famille. Bref, tout le monde exprime sa manière de penser

mais la décision revient plus sur l'animateur. Si la famille est reçue en tant que famille accompagnée par l'association, on passe à la MEC.

-La MEC est le stade de la mise en confiance entre l'équipe et la famille. Cette étape dure 2 mois dont l'équipe essaie de tisser un lien « la confiance » avec la famille, de mieux comprendre la situation de la famille. C'est l'étape la plus importante car elle permet de mieux connaître la famille et d'essayer d'identifier les difficultés rencontrées, leur nature, ainsi que les démarches déjà entreprises. A ce stade, les familles sont souvent des personnes fragiles dont il faut les assurer de la disponibilité des animateurs pour les aider et les soutenir dans l'atteinte de leurs objectifs ainsi que dans la recherche de solution à leurs problèmes sans le moindre jugement. C'est à travers ce stade que l'animateur essaie d'analyser aussi si la famille est vraiment prête ou pas. **Si la famille est prête**, on passe au « **1^{er} contrat** » qui dure 4 mois.

En moyenne le premier contrat varie de 6 à 8 mois, mais cela peut être renouvelé suivant les difficultés et les objectifs à atteindre et en tenant compte de la motivation et du dynamisme de la famille. La fixation de ce 1^{er} contrat est réalisée soit avant la fin de la MEC si la famille commence à effectuer les démarches, soit après la MEC. Au cas où la famille ne fait preuve d'aucun dynamisme, l'animateur lui demandera si elle souhaite continuer le travail.

Après 3 mois d'accompagnement, on fait une évaluation trimestrielle en comité de zone ou « exo-triangular ». Cela consiste à l'identification des blocages potentiels qui pourraient être un facteur d'échec de l'accompagnement mais au cas contraire, on peut tout de suite attaquer au comité de zone.

Une fois que ce stade atteint **6 mois**, on passe au **comité de zone**. C'est une évaluation des objectifs atteints durant la période du 1^{er} contrat. S'il y a encore des objectifs non atteints, un « **2^{ème} contrat** » pourra être envisagé pour appuyer et soutenir la famille dans ses démarches. Cela dépend de la nature des difficultés et du dynamisme de la famille.

-La sortie

Les familles peuvent être sorties du processus de l'accompagnement familial lorsque les objectifs sont atteints ou leurs situations ne correspondent plus aux critères requis pour l'accompagnement familial pour des motifs divers. Lorsque la famille déménage dans une

zone non couverte par Koloaina elle sort systématiquement de l'accompagnement et devient une famille non analysable ou **sortie** =.

Sortie ++ : les familles qui ont résolu au moins 2/3 des objectifs et faisant preuve d'une certaine autonomie ;

Sortie + : celles qui ont résolu au moins 1/2 des objectifs mais sans faire preuve d'une certaine autonomie et dynamisme ou celles qui ont résolu au moins 2/3 des objectifs ;

Sortie = : celles qui n'ont pas pu réaliser aucun progrès.

-Le 2^{ème} contrat

Puisque le comité de zone a décidé de continuer l'accompagnement familial, le travail continue encore, ce contrat dure 2 mois. On passe à ce stade s'il y a encore plusieurs objectifs non atteints.

Après avoir terminé ces 8 ou 9 mois d'accompagnement, les équipes font une VI⁶⁴ aux AF⁶⁵. Cette visite permet à l'animateur de rendre compte des progressions ou pas dans l'autonomie des familles. Suite à la discussion, l'animateur invitera la famille à venir en P.S ou aux autres activités.

Bref, l'accompagnement est en principe limité entre 6 à 8 mois selon le rythme de progrès de la famille. Néanmoins, il peut être positif (+) si la famille gagne en autonomie rapide ou prolongé en fonction des objectifs, de la complexité de la situation familiale et des perspectives d'évolution.

⁶⁴ VI : Visite d'impact

⁶⁵ AF : Accompagnement Familial

Chapitre IV : L'ACCOMPAGNEMENT FAMILIAL DE KOLOAINA

L'accompagnement familial est une méthode pour lutter contre la pauvreté surtout au sein des familles défavorisées des bas quartiers. Pour Koloaina, cet accompagnement aide la population sur le plan social dans un premier temps et sur le plan économique dans un second temps.

Section 7 : La méthode d'accompagnement de la population issue des bas quartiers aide à progresser sur le plan social

Vue les problèmes des familles issues des bas quartiers de la ville d'Antananarivo, différentes activités sont mises en place afin d'améliorer peu à peu leurs situations à travers la méthode « d'accompagnement familial ».

L'accompagnement se fait à travers diverses activités. Les axes principaux de travail sont : **la santé** (suivi prénatale et post-natale des mamans ainsi que leurs bébés, P.F.⁶⁶, prévention de différentes maladies comme la tuberculose), **l'éducation** (la scolarisation des enfants) et **la sensibilisation à l'importance de la relation affective avec un enfant** (notamment au cours des ateliers d'éveil mère/enfant mise en place avec la participation du centre d'éveil Inter-Aide...).

L'accompagnement se subdivise en deux parties :

-L'accompagnement individualisé des familles précarisées d'une part, qui se fait à travers les visites à domiciles (un accompagnement limité à 6 mois en principe) et les permanences sociales qui se font dans chaque zone d'intervention de Koloaina ;

-L'accompagnement des familles à travers des activités collectives d'autre part par exemple la consultation post-natale PMI⁶⁷, les A.E, les ateliers d'éveil, les A.P⁶⁸, les A.EPE⁶⁹, les animations de masse et les réunions thématiques.

Toute la population locale au sein des Fokontany auxquels l'association KOLOAINA travaille peut bénéficier de toutes ses activités.

En moyenne 900 familles démunies bénéficient de l'accompagnement familial dynamique par an. Plus de 600 enfants sont suivis en PMI et en A.E⁷⁰ par année d'exercice.

7.1 Le domaine de la santé :

Vue les difficultés que l'on rencontre dans les bas quartiers, l'association Koloaina a mis en place diverses activités pour subvenir aux besoins de la population comme le domaine de la santé en citant le suivi-prénatal, la vaccination et la sensibilisation à l'hygiène.

⁶⁶ PF : Planning familial

⁶⁷ PMI : Post Maternel Infantile

⁶⁸ AP : Atelier Parent

⁶⁹ A.EPE : Atelier Enfant Pour Enfant

⁷⁰ AE : Atelier d'éveil

Ces activités sont réservées surtout aux mères ainsi que leurs bébés. Le PMI et l'AE est attribué aux enfants de 0 à 3 ans et on l'exerce une fois par mois tous le deuxième lundi après-midi pour le fokontany d'Antetazana I et le deuxième mercredi matin pour le fokontany d'Ampe. Durant ces activités, il y a toujours des thèmes qu'on aborde et tout le monde peut y participer, après on réserve une séance qui sera attribuée aux mères ainsi qu'à leurs enfants. L'activité débute de 8 heures et se termine vers 11 heures pour la zone d'Ampe mais au cas où les mères souhaitent rentrer, elles peuvent y aller, tandis que la séance débute de 13 heures vers 16 heures pour le fokontany d'Antetazana.

Durant l'atelier il y a plusieurs jouets adaptés à chaque enfant avec différentes couleurs et formes. Pour les nouveaux nés, il y a un lit réservé pour eux dont nous allons illustrer à l'aide des photos ci-dessous.

Photo 1 : L'AE et le PMI dans le fokontany d'Antetazana Afovoany I, 2016



Source : Enquêtes personnelles, Avril, 2016

Cette photo nous montre deux mères de famille assistant leurs enfants qui jouent durant l'atelier d'éveil.

Photo 2 : Les différents matériels de l'AE et du PMI



Source : Enquêtes personnelles, Avril, 2016

Cette photo nous montre les différents matériels qu'on utilise durant les ateliers d'éveil.

Il y a plusieurs activités qu'on réserve pour eux telles que les jeux, le chant, le film, les massages ainsi que les bains pour l'enfant et à la fin de ces ateliers, il y a une petite sortie que l'équipe de Koloaina organise. Le but de cet atelier est l'échange entre les mères ainsi

que les équipes. Plusieurs mères de famille viennent à chaque séance, nous avons rencontré au minimum 9 mères et au maximum 20 mères par séances. Certaines mères viennent à l'atelier pour savoir le poids, la taille, tout concernant son enfant. A chaque atelier, il y a un médecin qui ausculte les enfants et les mères y profitent puisqu'elles n'ont pas les moyens d'aller chez un médecin. Certaines mères viennent pour passer du temps avec son enfant car chez eux, elles n'ont pas beaucoup de temps pour se reposer vu les différentes tâches qui les attendent dans leurs foyers et elles réservent une heure par mois pour venir à l'atelier.

D'autres affirment, que leurs enfants n'ont pas de jouets à la maison et profitent du moment de l'AE pour que son enfant puisse jouer selon une dame. La plupart des mères suivent sans rater l'atelier car elles pensent que l'existence de cette activité est très importante, d'où certaine remarque un changement au niveau du développement psychologique de son enfant.

« Ma fille a 8 mois, depuis qu'elle est née ma mère s'est chargée de l'emmener à Koloaina pour qu'elle suive l'AE. Depuis l'existence de cet atelier, ma fille n'a jamais raté la séance. Sa grand-mère n'a pas pu venir d'où je me suis chargée moi-même de l'emmener. Durant ces moments, j'ai remarqué que ma fille est maline, elle capte vite quand on lui parle de ce qu'elle fait ou quand on la gronde, quand elle fait une bêtise ».

7.2 Le domaine de l'éducation :

Comme nous avons déjà annoncé, les conditions de vie des familles issues des bas quartiers sont précaires, ils ne peuvent pas subvenir à tous les besoins de leurs familles comme la scolarisation de leurs enfants. L'association a créé un atelier EPE⁷¹ réservé aux enfants qui n'ont jamais été scolarisés et qui ont subi divers problèmes à cause de leurs situations familiales en ne citant que les violences et ce sont surtout les enfants des AF⁷² qui sont membres mais aussi pour tout le monde comme toutes autres activités existant dans l'association. L'enfant doit être âgé de 6 à 12 ans pour être membre. Il y a toujours un thème que l'on aborde par exemple concernant l'hygiène dont l'animateur pose des questions autour du thème et tous les enfants y participent. On effectue cet atelier une fois par mois, tous les 3^{ème} mercredi du mois pour le fokontany Antetazana et tous les 4^{ème} mercredi pour la zone Ampe dont il se déroule l'après-midi de 13 heures à 16 heures.

⁷¹ A.EPE : Atelier Enfant Pour Enfant

⁷² AF : Accompagnement familiale

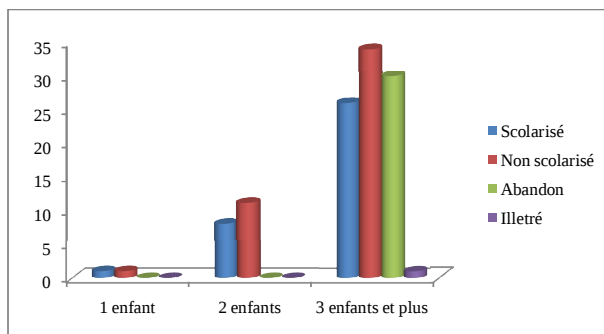
Photos 3 : Les enfants de l'A.EPE, 2016



Source : Enquêtes personnelles, Juin, 2016

Cette photo nous montre l'image des enfants membres de l'A.EPE lors d'une sensibilisation fait aux élèves de l'EPP d'Ampe, mois de juin 2016, concernant l'hygiène du corps et de l'environnement.

Graphique 4 : Effectifs des enfants à charge par ménage avec leurs niveaux scolaires



Source : Enquêtes personnelles, 2016

D'après les différentes enquêtes faites au niveau de divers fokontany du bas quartier de la ville d'Antananarivo, nous avons pu constater que de nombreux enfants ne jouissent pas encore de leurs droits surtout le droit à l'éducation. Ce dernier figure parmi les objectifs de l'Etat dans l'EPT⁷³, mais cela n'est pas toujours atteint même si chacun fait de son mieux.

D'après ce graphique, on voit que les couples qui ont 3 enfants et plus ont le plus grand effectif à scolariser leurs enfants mais il nous montre aussi que le taux de la non scolarisation et d'abandon scolaire dominant aussi dans cette catégorie.

⁷³ EPT : Education Pour Tous

Le phénomène d'abandon scolaire dans cette catégorie s'explique du fait qu'ils ont beaucoup d'enfants or leurs revenus ne subviennent plus aux besoins de la famille, donc les aînés doivent arrêter leurs études pour céder leurs places à ses petits frères et sœurs. En étant l'aîné, il travaille et gagne de l'argent pour la famille. Il y a aussi ceux ou celles qui décident de ne plus étudier. « J'ai 7 enfants dont les aînés abandonnent l'école (ils sont âgés de 15 à 20 ans) et ce sont les derniers qui sont scolarisés ».

Le taux du non scolarisation des enfants est très nombreux car les enfants du bas quartier ont de grande difficulté concernant les problèmes de document administratif d'où ils ne peuvent pas étudier. Malgré ces difficultés que rencontrent les familles du bas quartier, certaines font de leur mieux pour scolariser leurs enfants. « J'ai 7 enfants dont l'aîné s'est marié et à un enfant ; le second à 17 ans en classe de terminal à Andravohangy ; le troisième est en classe de 4^{ème} à Madcash ; le quatrième a 12 ans et étudie à l'EPP Manarintsoa ; le cinquième a 9 ans en classe de 10^{ème} à l'EPP Anatihazo ; le sixième est en classe de 10^{ème} à Antetsezana afovoany et le dernier n'est pas encore en âge scolarisable ».

7.3 Le domaine administratif :

Le non possession d'acte de naissance est l'une des causes de l'échec de l'insertion scolaire d'un enfant ainsi que de l'insertion professionnel des jeunes et des adultes qui ne disposent pas de carte d'identité nationale. Avoir un document administratif est très important dans la vie d'un être humain or de nombreuses personnes ne l'ont pas encore. La plupart des gens des bas quartiers ne se soucient pas de l'avoir, ils disent qu'ils n'ont pas le temps, ils sont occupés à travailler.

Vue les problèmes financiers, les familles des bas quartiers n'ont pas les moyens d'accoucher à l'hôpital, d'où, elles accouchent dans leurs ménages ou chez une matrone, pour certaines, la peur des hôpitaux les envahit. A part les problèmes de coûts, le problème d'éducation est l'un des facteurs grave car les gens du bas quartier n'ont pas beaucoup étudié et certains sont illettrés, d'où, les familles se heurtent à plusieurs difficultés : les démarches à faire sont nombreuses comme la visite somatique dans un centre de santé ; le dossier à présenter au tribunal pour avoir une audience qui comportera un certificat de recherche infructueuse. Certaines personnes en possèdent déjà mais elles désirent la changer pour cause de mauvais état. Il y a aussi des individus qui ont perdu ses papiers et demandent d'aide à Koloaina pour en avoir de nouveau. Ces difficultés risquent de les décourager et les amener à renoncer, privant alors leurs enfants d'un droit fondamental qu'est le droit à l'identité.

Voici un tableau faisant ressortir les effectifs des individus qui n'ont pas de CIN par âge et par sexe ainsi que les effectifs de ceux qui ont eu leurs documents administratifs.

Tableau 10 : Effectif des individus qui n'ont pas de documents administratifs pour les années 2014-2015 selon l'âge et le sexe

Année	Pas de document administratif		Totaux
	M	F	
2015	37	25	62
2014	41	57	98
Total	78	82	160

Source : Koloaina, 2014-2015

D'après ce tableau, l'âge minimum d'un individu qui n'a pas de document administratif est de 0 à 1 an pour ces deux années tandis que 29 ans pour l'année 2014 et de 44 ans pour l'année 2015.

Voici un tableau faisant ressortir les effectifs des individus qui ont obtenus leurs documents administratifs d'après le tableau ci-dessus.

Tableau 11 : Effectif des individus qui ont obtenu leurs documents administratifs

Année	Ayant leurs documents administratifs		Totaux
	M	F	
2015	28	21	49
2014	29	34	63
Total	57	55	112

Source : Koloaina, 2014-2015

Le tableau ci-dessus nous montre que plusieurs personnes ont eu leurs papiers.

En effet, les gens du bas quartier ne pensent pas qu'avoir un papier est l'une de leurs priorités mais ils les font en cas d'urgence (leurs enfants ne pourront pas faire du CEPE sans avoir une copie) et c'est à ce stade qu'ils se précipitent vers les organismes sociaux pour y remédier.

7.4Le domaine de raison psycho-social :

VIOCO: violence conjugale envers les femmes, les mères de famille au sein des bas quartiers

Nous savons que la vie au sein des bas quartiers sont difficiles (ils vivent comme dans les « ghettos »), les gens ne se donnent pas de respect les uns des autres, on y trouve le plus souvent des actes de violence que ce soit du niveau moral ou économique ou psychologique. Nous allons aider les familles à s'exprimer afin de réduire leurs souffrances et pour qu'elles aient le sentiment qu'elles ne sont pas seuls mais ont quelqu'un sur qui compter. On réserve des moments pour toutes les familles tous les mardi après-midi au bureau de l'association Koloaina à Ampe (Ampefiloha-Ambodirano) et tous les jeudi après-midi dans le Fokontany d'Antetazana Afovoany I qui sont des séances réservées pour les écoutes : le PS⁷⁴ (on demande l'avis du client de ce qu'il veut faire).

« J'ai 42 ans, mariée (légal) et j'ai 7 enfants. Je vends du maïs et de patate douce pour gagner de l'argent et l'économiser puisque je n'ai pas réussi mes études car j'ai abandonné l'école en classe de 7^{ème}, de plus, c'est mon mari qui gagne plus d'argent en vendant des pièces. Il est alcoolique, quand il arrive à la maison il torture la famille et il m'agresse physiquement, moralement et sexuellement. Il a une maîtresse et m'ordonne tout le temps de quitter notre foyer afin que sa maîtresse puisse y installer ».

Bref, on a pu voir et identifier les différents problèmes de la population des bas quartiers de la ville d'Antananarivo dans ce quatrième chapitre de la deuxième partie qui est l'une des parties la plus importante de nos recherches qui nous mènent aux différentes activités de notre association face à ces problèmes qu'on a pu constater.

7.5Le domaine de l'habitat :

Dans ce domaine, l'association aide les familles pour les problèmes de petite construction dans le projet habitat Enda, référencement des familles dans le centre MADCAP.

Section 8 :La méthode d'accompagnement familial améliore la situation économique des familles bénéficiaires du projet ou non à travers le volet économique de l'association

Ce domaine est l'un des facteurs qui bloquent toute la population sans exception mais surtout la population des bas quartiers dont la plupart de la population ou des familles que nous avons enquêtées ou parlés ont presque toutes affirmées cette raison. Comme nous l'avons déjà vu que la plupart des individus sont sans emploi et n'ont pas de source de revenu stable pour les besoins de leurs familles, l'association Koloaina a adopté une stratégie pour que chaque famille puisse jouir d'une amélioration de leurs conditions de vie dans le volet économique qui n'est autre que CEFOR⁷⁵.

⁷⁴ PS : Permanent Social

⁷⁵ CEFOR : Caisse d'épargne et de formation

8.1 CEFORASA

CEFOR qui est un volet économique qui vise à soutenir l'insertion professionnelle des jeunes, des adultes par un comportement adapté au monde de l'entreprise, une compétence technique afin de favoriser leur placement et leur maintien à l'emploi, une orientation vers le service financier par la création d'une activité génératrice de revenu et l'octroi d'un crédit. C'est une association qui intervient dans les bas quartiers d'Antananarivo, ayant comme activités la micro finance, la formation professionnelle et le service de placement. Elle a comme population cible les jeunes de 18 à 50 ans issue des bas quartiers.

Des personnes (hommes et femmes) issues de familles suivies en accompagnement familial dynamique par l'association Koloaina seront présentées à l'agence CEFOR ASA (qui est un agence de placement de CEFOR) pour bénéficier des services de cette agence.

La formation professionnelle est une activité dont l'un des deux services crée pour réussir l'insertion professionnelle des jeunes déscolarisés de nos quartiers, l'insérer professionnellement, très rapidement après la session de formation. Dans ce service, les jeunes suivent différentes formations pour avoir une spécialité. Dont la formation n'exige ni pré-requis ni un niveau d'études élevé.

8.2 Prêtau sein de CEFOR

Pour les familles désirant améliorer leurs conditions de vie mais avant tout les équipes de CEFOR doivent faire une enquête pour savoir quelle activité exerce la personne puisqu'un individu qui souhaite faire un prêt devra avoir une activité pour assurer qu'il peut rembourser les prêts mais dans la plupart des cas qu'on a rencontrés, la plupart des familles ne réussissent pas à rendre l'argent.

Bref, toute formation n'est pas gratuite, il y a une participation mais cela convient à la famille du bas quartier dont 11.300 ariary le tout : 300 ariary pour le droit d'inscription et pendant la première semaine, 1000 ariary pour la formation de base (écolage pour les formations qui dure 6 semaine) et 10.000 ariary pour le droit à la formation technique qui dure 5 semaine.

Après avoir parlé des résultats de nos recherches, nous allons vérifier nos hypothèses.

Vérification des hypothèses

La première hypothèse a été confirmée au chapitre III où nous avons pu constater que la plupart des familles issues des bas quartiers de la ville d'Antananarivo vivent dans la misère, n'ont pas de document administratif dont 160 individus au total pour l'année 2014-2015 qui sont venus à l'association pour y faire.

La seconde hypothèse est confirmée de nouveau puisque que les familles des zones basses ont un faible niveau d'instruction d'où elles sont chômeurs. Cette situation mène la plupart de la population vivant dans la pauvreté à exercer une activité du secteur informel pour y survivre.

IIIème PARTIE :
ANALYSE ET PISTES D’ACTIONS

Dans cette troisième partie, nous allons voir deux grands chapitres dans le premier, on va se concentrer beaucoup plus sur l'analyse, le bilan et la discussion concernant d'une part, des bas quartiers de la ville d'Antananarivo et d'autre part, de la méthode d'accompagnement familial et dans le second chapitre que l'on réserve aux recommandations personnelles.

Chapitre V: ANALYSE, BILAN ET DISCUSSION

Section 9 : Les bas quartiers de la ville d'Antananarivo

Les problèmes socio-économiques sont les principales origines de la pauvreté en ne citant que la pauvreté intellectuelle des individus issus des bas quartiers de la ville d'Antananarivo, bas niveau d'instruction, persistance du phénomène d'illettrisme.

Vue les différents problèmes économiques que rencontre la plupart de la population des bas quartiers comme le problème d'emploi, les gens se mettent à pratiquer des activités de banditismes, de vols des objets de valeur (or), les téléphones. « Elles ne demandent pas beaucoup de temps ni de diplôme ni de document administratif mais par contre elles nous procurent rapidement de l'argent pour se nourrir ». Comme tout être humain, l'homme a besoin d'argent pour se nourrir dans la vie, les gens du bas quartier eux aussi en ont besoin or ces derniers n'ont pas les moyens (illettré, sans papier) d'où le phénomène de « sintonmahery » qui se propage dans toute la ville et même dans les régions et les provinces du pays.

9.1 Les autres problèmes sociaux de la zone Ampefiloha-Ambodirano

→ Problème d'eau, d'hygiène et d'assainissement

Les bas quartiers souffrent d'inondation pendant les périodes de pluie et de cyclone. D'après un responsable du Fokontany d'Ampe (Ampefiloha-Ambodirano), « les gens construisent leurs habitations sur des zones non favorables, d'où les canaux ne s'ouvrent pas puisque de nombreuses maisons ont été construites au-dessus ».

Concernant l'assainissement, la plupart de la population de ce Fokontany ne possède pas de toilette. « Elle préfère construire une maison en bois au reste de leur terrain pour avoir de l'argent en la louant au lieu d'en fabriquer une toilette ».

→ Problème d'éducation

L'accès à l'éducation figure parmi les domaines jugés très importants dans l'approche de la pauvreté. L'éducation est un droit humain qui contribue à l'amélioration de la sécurité, de la santé et de la prospérité sociale, économique et culturelle (Prévu par l'article 26 de la DUDH du 10 Décembre 1948). L'impact du niveau de l'éducation intervient dans tous les domaines en liaison avec le développement. Or, de nombreux enfants ne jouissent pas encore de leurs droits surtout dans les quartiers défavorisés. Le Fokontany d'Ampe possède trois écoles dont l'une publique et les deux restantes privées mais cela ne suffit pas car dans cette zone, les conditions de vie des ménages du bas quartier ne permettent pas aux parents d'envoyer leurs enfants dans une école privée. Ils préfèrent envoyer ces enfants dans les écoles publiques qui sont moins coûteuses. Vu qu'Ampe n'a qu'une seule EPP, les parents se bousculent lors des inscriptions dont une classe à ses limites et tous les enfants ne sont pas reçus. « Beaucoup d'enfants sont en âges scolarisables mais l'infrastructure ne subvient pas au besoin de la population. Les enfants des familles issues du bas quartier (d'Ampe) restent non scolarisés vu ce manque d'infrastructure ».

→ Problème de toxicomanie

La majorité de la population issue de ces bas quartiers est aussi des jeunes or ces jeunes n'ont pas d'activité à faire pour y gagner de l'argent, pas de travail, il n'y a pas aussi des centres de loisirs (terrain de sport) dans le quartier, d'où les jeunes se marient rapidement et entrent dans la prise de drogue pour essayer d'oublier leurs angoisses, problèmes.

9.2 Les raisons qui poussent les gens à constituer ces quartiers

Les gens constituent ces quartiers et y sont très rattachés, les loyers sont moins chers (à partir de 20.000 à 30.000 Ariary). Il est facile d'y vivre, les gens sont simples ils ne se compliquent pas la vie, les prix des nourritures sont abordables de plus la plupart des individus sont des agriculteurs et des éleveurs.

9.3 Les atouts des quartiers dits « bas » comme le Fokontany d'Ampe (Ampefiloha-Ambodirano)

Quand on parle de bas quartiers, de nombreuses images viennent à nos pensées : la pauvreté, l'indiscipline, le règne des « gros bras », le « rugby », la brutalité « le sintomahery » des objets de valeur (les bijoux, les téléphones), les pickpockets l'insalubrité dont les fréquentations sont déconseillées aux touristes et imprudents venant des régions, provinces du pays mais ils possèdent de nombreux atouts. Les gens du bas quartier suivent et respectent encore les us et coutumes malgaches (la tradition) comme l'exhumation. Ces populations sont aussi liées par le « Fihavanana » et elles sont très soudées par exemple, quand il y a une personne décédée dans le quartier, elles se regroupent et effectuent les rites le « famangina » pour la famille et le « fiharetatory ». Même si les gens des bas quartiers sont pauvres ils font de leurs mieux concernant la tradition comme lors de l'exhumation, ils organisent un grand bal avec des festins et invitent ses entourages à assister. « A cause de l'existence des églises dites « sectes » dans le Fokontany, certain population commence peu à peu à changer leurs comportements l'oubli de ces traditions ».

9.3.1 Analyse de la perception des ménages relative à ce qu'ils considèreraient comme besoins prioritaires de leurs ménages dans l'immédiat à long terme

Plus de la moitié des ménages (51%)⁷⁶ aspire avant tout de trouver des emplois stables avec des rémunérations raisonnables qui leur permettent de satisfaire leur besoin quotidien.

Certains se soucient beaucoup plus de la survie des ménages : satisfaction de leurs besoins en alimentation.

9.3.2 Les changements sociaux ou dynamiques sociales

Avant, par l'entraide, les gens se soutiennent continuellement quelque soit son genre, sa situation (en étant riche ou pauvre), qu'ils soient de la famille ou pas et n'attendent rien en retour. Pourtant aujourd'hui, tout a changé, toute chose a un prix et dont presque tout le monde se trouvant dans cette situation surtout en milieu urbain. Grâce aux différents

⁷⁶ « Evolution de la vulnérabilité des ménages de la ville d'Antananarivo », McRAM, Juin 2011 Madagascar

changements apportés par le développement de la technologie dans la capitale, les comportements des citadins ont changés comme leurs modes de vie en imitant la culture étrangère d'où la disparition de notre propre culture.

Dans une vision normative, le changement social⁷⁷, c'est ce qui va dans le « bon sens », celui d'une amélioration des conditions de vie de groupes sociaux considérés comme défavorisés, ou insuffisamment entrés dans la modernité. Les choses sont simples : l'objectif est d'apporter le progrès (la monnaie, la technique) aux populations. Les populations ne savent pas ou ne peuvent pas se moderniser elles-mêmes (soit parce qu'elles sont engluées dans leurs traditions, soit parce qu'elles sont dominées). Elles doivent adopter des techniques plus efficaces, et pour cela, devenir plus entrepreneuses, plus individualistes.

Du changement social, il y en a tout le temps, partout, aucune société n'est figée. Les formes d'organisation politique, les différenciations économiques, les rapports de genre, A tel point que la continuité, l'absence de changement sur certains aspects alors que celui-ci demande aussi à être expliqué ! Un premier problème du terme de « changement social », c'est qu'il est souvent utilisé de façon générale, « le » changement, en oubliant de s'interroger « changement pour qui ? Sur quel plan ? Dans quel sens ? »

Un second problème est qu'il est souvent pris dans une vision normative, qui valorise le changement pour le changement, ou bien où certains acteurs (qui ? avec quelle légitimité ?) définissent le sens du « bon changement », celui qui nous intéresse, celui que l'on va observer ou essayer de promouvoir.

Or dès que l'on sort d'une telle vision normative : ce qu'on observe, ce sont des dynamiques multiformes, variés, éventuellement contradictoires. De fait, les sciences sociales préfèrent parler de « dynamiques sociales » pour échapper à une vision normative. Ils sont à l'interface des « dynamiques du dedans » et des « dynamiques du dehors » pour reprendre l'expression de Georges Balandier, qui résultent des stratégies actives que mettent en œuvre différents groupes d'acteurs pour modifier leur situation ou maintenir des rapports de force qui leur sont avantageux, dans des contextes marqués par des dynamiques plus larges de changement environnemental, social, politique, économique, etc. Des dynamiques sociales multiformes, sur une partie desquelles les chercheurs mettent le projecteur, en fonction de leurs centres d'intérêt, des lieux et des moments, et qu'ils peuvent difficilement appréhender dans toute leur complexité.

-Pour Michel Crozier et Edhard Friedberg⁷⁸, le changement est un phénomène systémique.

Pour qu'il y ait changement, il faut que tout un système d'action se transforme, c'est-à-dire que les hommes doivent mettre en pratique de nouveaux rapports humains, de nouvelles formes de contrôle social. Il ne s'agit pas de décider une nouvelle structure, une nouvelle technique, une nouvelle méthode, mais de lancer un processus de changement qui implique actions et réactions, négociations et coopération. Dans cette vision, le changement sera le résultat d'un processus collectif à travers lequel sont mobilisées, voire créées, les ressources et capacités des participants nécessaires pour la constitution de nouveaux jeux dont la mise en œuvre libre permettra au système de s'orienter ou de se réorienter comme un ensemble humain et non comme une machine.

⁷⁷ Philippe Lavigne Delville, « Sens et enjeux du changement social »

⁷⁸ CROZIER, M. & FRIEDBERG, Edhard. *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, 1977, 437 p. ; rééd. 1992, 500 p.

Bref, l'accompagnement familial est l'une des méthodes qui pourra nous mener vers le développement de chaque individu d'une société puis le quartier.

Section 10 : La méthode d'accompagnement familial

10.1 Les différents avantages et inconvénients

10.1.1 Pour les équipes, du fait d'exercer le métier d'accompagnateur social :

-Création de relation, on faisant cet emploi, « différents opportunités s'offrent à nous car on connaît plusieurs personnes qui nous permettent de tisser un lien et facilitent l'échange avec les acteurs (les personnels des différentes institutions qu'elles soient publiques ou privées, les responsables des divers quartiers ainsi que leurs populations) » ;

-Formation, pour améliorer la qualité du travail et pour approfondir les méthodes, « on bénéficie d'une formation comme la formation concernant la violence conjugale par le centre Aro Zo ». En exerçant ce métier, « nous avons plus d'avantage car on peut toujours l'appliquer où que l'on soit (en famille) ».

Bref, le problème d'insécurité est le seul inconvénient évoqué par les équipes de Koloaina. Le travail ne se fait pas seulement à l'intérieur du bureau mais dans la plupart du temps à l'extérieur. « Lors des VAD (visites à domiciles) que l'on effectue chez les familles, on se croise souvent aux bandits qui se fauillent à travers les couloirs du quartier ».

10.1.2 Pour les responsables locaux, l'existence d'un organisme social :

-Facilite la lourdeur des tâches face aux problèmes que pourrait subvenir le Fokontany d'où l'existence de Koloaina est très utile en aidant la population à avoir ses documents administratifs. « Le Fokontany ou les autres autorités locales ne peuvent pas les faire tout seul mais ils ont besoin d'un entraide ». Par contre, quand on veut effectuer par exemple une « copie faobe », on doit d'abord informer le Fokontany puis on demande leur avis » ;

-Aide l'école publique d'Ampe (Ampefiloha-Ambodirano), l'association Koloaina est en partenariat avec l'Inter-aide. Ce dernier a effectué un aide concernant l'appui scolaire (lecture, éducation des élèves). « L'Inter-aide a son propre enseignant et se charge d'éduquer les élèves en difficulté. Les enseignants de l'EPP repèrent les élèves qui ne suivent pas très bien le cours et c'est à l'Inter-aide de les encadrer. Les enseignants venant de l'Inter-aide travaillent et suivent les horaires de l'EPP ».

10.1.3 Pour la population locale :

D'une manière générale, les ménages ont une meilleure appréciation sur la qualité des services rendus par Koloaina. L'existence d'une association « nous aide à surmonter nos problèmes quotidiens, il nous conseille ». D'après les déclarations des enquêtés lors des visites que nous avons effectuées dans notre zone d'étude, certains individus ont affirmés très bien « mahafinaritra » suivis d'un petit sourire, l'obtention des documents administratifs, amélioration de la situation des familles victimes de violence. Parmi les 60

individus que nous avons enquêtés 50 individus des ménages ont déclaré être satisfaits des services de l'association Koloaina.

En effet, personne ne peut nier que l'existence d'un organisme social dans un quartier est importante mais parfois, la population y souffre. D'une part, elle se retrouve en confusion, elle ne sait pas les attributions des ONG et d'autre part, certains organismes sociaux utilisent seulement la population pour soutirer des informations et des données. « Avant, il y avait un triage pour ceux qui veulent ouvrir une association ». L'existence des centres sociaux trompe parfois les gens, certains aident en leur offrant des nourritures, d'où ils ne pensent pas à chercher de travail pour y gagner de l'argent mais attendent seulement les aides.

10.2 Les raisons qui peuvent expliquer l'échec de la méthode d'accompagnement familial de l'association Koloaina

La réussite ou l'échec de la « méthode d'accompagnement familial » concerne tout le monde. D'une part, si la famille accompagnée est dynamique, les équipes font de leurs mieux afin de les aider à atteindre leurs objectifs mais d'autre part, lorsque les familles sont **paresseuses (nonassidues)**, manquent d'initiative en attendant tout le temps l'aide des équipes, les équipes sont alors obligées de prendre des décisions en comité de zone dans cette condition. De plus, elle demande beaucoup plus de participation vis-à-vis des bénéficiaires mais cela ne veut pas dire que les travailleurs sociaux ne font pas leurs travaux mais ils collaborent ensemble et suivent les mêmes rythmes pour arriver au même objectif. **Le non connaissance** du travail de Koloaina est aussi l'une des raisons qui expliquent l'échec de la méthode.

Chapitre VI : RECOMMANDATIONS PERSONNELLES

Etant travailleur social, nous avons le devoir d'aider les gens en difficulté à surmonter leurs problèmes pour qu'ils puissent s'épanouir. Afin de rendre les activités élaborées efficaces, un certain nombre de propositions mérite d'être approfondi.

Section 11 : Les contributions de l'Etat

La grande majorité de la population des bas quartiers sont des jeunes illettrés, abandonnés scolaires, sans emplois or « **Ny tanora no hoavin'ny Firenena** » (« Les jeunes sont l'avenir d'un pays ») d'où ils ont besoin d'une formation professionnelle afin de se développer. Il existe diverses formations mais elles ne subviennent pas à leurs besoins d'où il faut les augmenter.

11.1 Création d'emploi

La création d'emploi vise à intégrer surtout les sans emplois c'est-à-dire les inactifs et même ceux qui ont travaillé avant mais qui sont devenus chômeurs ainsi que ceux ayant déjà de travail mais souhaitent améliorer leurs situations dans le monde du travail.

L'emploi est l'un des grands problèmes majeurs énoncés par presque tous les habitants des bas quartiers de la ville d'Antananarivo. La plupart des gens de ce quartier travaillent mais dans des conditions défavorables et peu rémunérés. L'Etat doit créer des emplois conformes aux capacités de ces familles vulnérables des bas quartiers afin que les ménages puissent améliorer peu à peu leurs conditions de vie.

Les ménages pourront augmenter leurs revenus à travers ces mesures en faveur de la création d'emploi qui pourront subvenir à ses besoins minimum vitaux et rehausseront leurs niveaux de vie afin qu'ils puissent résister et faire face aux différents problèmes.

11.2 Création de formation professionnelle

Vue les différents problèmes que l'on rencontre et qui touchent la plupart des familles dans la zone Ampefiloha-Ambodirano et la zone Andranomanalina comme l'illettrisme, l'analphabétisme, les problèmes de papier à cause de leurs pauvretés et leurs vulnérabilités, ils ont beaucoup de mal à accéder au domaine professionnel surtout la recherche d'emploi (ils n'ont pas le profil idéal pour la plupart des travaux proposés). La lumière s'ouvre de nouveau pour ces gens grâce à cette formation qui leur permet de s'orienter beaucoup plus concernant le monde du travail. Cette formation se basera sur des emplois manuels tels que l'artisanat, la broderie, la couture, la cuisine, la pâtisserie, la coiffure, la menuiserie et tant d'autres activités faites à la main qui leur permettront de travailler après leur formation. L'exécution de ces activités leur permettra aussi, d'occuper leur temps et d'aider leurs familles, pour qu'ils ne restent pas sans rien à faire mais ayant des occupations.

La plupart des personnes qui vivent dans les bas quartiers sont des jeunes dont ils occupent un grand nombre de la population. Ces jeunes n'ont pas finis leurs études jusqu'à la fin mais la majorité s'arrête à la classe de 7^{ème} et leurs diplômes restent le CEPE. Mais il y a

aussi ceux ou celles qui n'ont jamais été scolarisés durant leur vie et l'existence de ces formations leur est très favorable et dont la mise en place est encore assurée par l'Etat.

La mise en place de cette formation professionnelle a besoin de différents partenariats pour y collaborer comme les ONG, les fokontany, les particuliers et surtout la population locale qui veulent vraiment se développer.

Cette création d'emploi et de diverses formations professionnelles au sein des zones vulnérables sont des aides à long terme pour les populations locales ainsi que leur société à se développer pour qu'ils remontent peu à peu leur niveau de vie.

-Comme la plupart des zones dites basses de la ville d'Antananarivo sont des zones souvent inondables à cause de l'existence des différents Canaux, durant notre enquête, certaines familles ont affirmé que l'Etat doit voir et trouver une solution à ce problème. D'après un responsable, c'est ce problème d'inondation aussi qui pose beaucoup de problème pour les gens du fokontany d'Ampe car la plupart des habitants sont des agriculteurs et ce problème les affectent au niveau financier ainsi qu'à leur santé et habitat. La plupart des habitants d'Ampefiloha-Ambodirano sont des constructeurs de briques et l'existence de ce phénomène détruit leur rendement en matière de revenu.

-Concernant les logements, il faut développer les centres d'accueil pour les plus défavorisés ;

-Dotation de terrain pour la construction des latrines et pour la construction des logements sociaux dont il faut la collaboration de l'Etat en matière de financement pour son élaboration.

Section 12 : Les contributions de l'association du milieu intérieur et de l'extérieur

12.1 L'existence des organismes sociaux joue un rôle très important au sein de la société.

-Elargir l'existence des centres ou des associations au sein des quartiers défavorisés car leur existence est très indispensable pour la population de ces quartiers. C'est à travers ces organismes que les gens se précipitent premièrement quand ils ont un problème comme exemple il a reçu un papier et sachant qu'il est analphabète, il ne comprend pas ce qui est écrit dedans et il va directement au sein de ces organismes sociaux pour la compréhension et pour savoir plus d'information concernant la lettre.

-Les responsables et les animateurs des différents organismes sociaux doivent faire beaucoup de formation afin d'augmenter leurs expériences et leurs compétences en matière d'accompagnement car les problèmes qu'on y rencontre varient et changent du jour au lendemain, ce n'est pas toujours le même cas qu'on traite tous les jours mais cela dépend de l'individu à l'autre. Ces formations permettent d'améliorer la qualité des services offerts aux ménages et la matière d'accompagnement familial demande beaucoup plus de patience et d'« incertitude » envers les animateurs/animateuses ou autre personne qui l'exerce et comme le cas de notre association par exemple, il travaille dans les zones des bas quartiers qui sont des zones très dangereuses, ils ont besoin de plusieurs formations afin de bien

maîtriser l'art de l'accompagnement issu des familles défavorisées. Ces équipes doivent aussi se réunir de temps en temps au minimum une fois par semaine afin qu'elles puissent faire un échange de challenge du vécu de chacun car à chaque travail commence un nouveau challenge c'est-à-dire qu'à chaque fois que l'on arrive au travail et que l'on fait une descente sur terrain cela signifie un nouveau défi. Et c'est à travers cet échange que chacun peut partager ces différents moments que ce soit bon ou mauvais et c'est là que l'une ou l'autre résolve les problèmes de l'une/de l'autre équipe qui a un blocage à l'accomplissement de son travail. Il est préférable que ce soit elles-mêmes qui se confrontent et gèrent la situation afin que chacune puisse s'enrichir c'est-à-dire qu'entre ces équipes il y a une d'entre elles qui est très habile dans le domaine de l'enquête par exemple et c'est à ce moment qu'il/elle peut partager ses expériences et ainsi de suite d'où l'amélioration des résultats de l'accompagnement familial.

12.2 Pour la population

-Les équipes de l'association Koloaina doivent aussi faire plusieurs sensibilisations concernant l'association même : expliquer de temps en temps qui est Koloaina, qu'est-ce qu'il fait vraiment car beaucoup de personnes ne le savent pas encore, ils viennent seulement lors des divers ateliers que l'association effectue sans rien connaître dont certains d'entre eux n'hésitent pas à poser des questions mais la plupart reste sans voix en profitant des activités.

La population des zones basses est la première victime touchée par le phénomène de vulnérabilité. Comme nous l'avons déjà annoncé ces zones dites « les bas quartiers » comprennent tous les maux sociaux subit de nombreuses difficultés.

-Pour réduire la vulnérabilité des ménages en terme de sécurité alimentaire, il serait nécessaire d'assurer, de façon continue la disponibilité des PPN à des prix abordables qui dont les ménages les plus pauvres pourront y profiter ;

-Valoriser ces gens du bas quartier et ils pourront sortir le meilleur d'eux-mêmes en les traitant comme tout le monde.

- Le problème de document administratif est très répandu Afin de réduire le taux des personnes qui ne disposent pas encore de pièce d'identité comme la copie et le CIN : l'Etat, les différentes responsables de santé, le chef de quartier, de Fokontany et les différentes organismes existantes dans ces quartiers ainsi que la population locale doivent collaborer aussi ensemble pour que chacun puisse avoir, jouir de ces droits en ayant ces papiers et être reconnu par l'Etat.

-Il faut noter qu'une grande partie de la population se trouve en milieu rural et exerce dans le secteur primaire. Pourtant, ce secteur contribue faiblement à la productivité nationale alors qu'il occupe la grande partie des actifs notamment pour les plus vulnérables. Ainsi, toucher le secteur primaire revient à cibler les plus pauvres et augmenter la proportion de richesse agricole dans la richesse nationale. Vue leurs situations, ces gens du milieu rural quittent leurs milieux en espérant trouver mieux en allant en ville. Ce sont ces gens qui

remplissent l'espace au sein des bas quartiers, or en arrivant là, leurs situations se compliquent plus car ils travaillent tous en étant des marchands ambulants. Pour cela, il faut investir ces gens du milieu rural par exemple d'engrais pour augmenter et diversifier leur productivité agricole, accroître les superficies irriguées, gérer l'eau d'une manière efficace et harmonieuse avec le climat sont impératifs : promotion des variables rentables, adaptées et des techniques culturelles. Avec la promotion du micro-financement et le développement des activités secondaires notamment en milieu rural, les ménages peuvent aménager et développer d'autres activités génératrices de revenus et partant, augmenter la consommation et les investissements.

Il faut faire une sensibilisation dans tous les domaines PESTEL⁷⁹ :

-Sensibiliser depuis le Fokontany en faisant des portes à portes ou des réunions en plein air à chaque ménage du quartier.

L'Etat doit voir de près les différents centres et associations dans les zones faibles car ces organismes jouent un grand rôle au développement de la population ainsi que son entourage. Il doit financer ces organismes que ce soit dans le domaine financier ou matériel pour que ces derniers puissent les employer en faisant leurs devoirs.

Concernant l'importance d'avoir un document administratif,

-Organiser plusieurs copies « faobe » à travers les zones d'intervention, les Fokontany.

⁷⁹ PESTEL : Politique, Economique, Social, Technologique, Ecologique et Légal

Conclusion générale

Le stage, que nous avons effectué au sein de l'association Koloaina concrétisé par la descente sur terrain dans les bas quartiers d'Antananarivo dont la zone Andranomanalina et la zone Ampetiloha-Ambodirano, a été une expérience enrichissante. Cette étude s'est proposée de relater la situation socio-économique des familles des bas quartiers d'Antananarivo.

L'objectif de ce stage a été de nous faire connaître les réalités de la population située dans les zones basses afin de les aider à mieux s'intégrer dans un processus efficient de lutte contre la pauvreté à travers le projet de Koloaina.

Dans cette étude, nous sommes allés voir au-delà du voile de l'image des familles qui vivent dans les bas quartiers et c'est la pauvreté de la population malgache qui s'offre au premier regard. Les personnes que nous avons rencontrées sont en effet des personnes fragilisées économiquement et socialement et n'ont aucun moyen d'améliorer leurs conditions de vie. La majorité d'entre eux sont des habitants de la campagne venant d'Antanifotsy qui se déplacent en ville pour la recherche de travail. La population des bas quartiers n'ont pas beaucoup étudié dont la plupart ont arrêté leurs études dans le niveau primaire certains sont illettrés d'où elle s'affronte à de nombreux problèmes sur le marché du travail. Cette situation a développé un nouveau mode d'occupation car ces gens sont des personnes désœuvrées qui vivent tous dans les activités informelles et dont les principales activités sont la lessive, les petits commerces... Malgré leur condition de vie alarmante, la valeur forte demeure dans le respect de la culture traditionnelle comme l'exhumation et la circoncision qui sont des traditions Malgache. Cependant, leur manque de travail ne leur a guère permis d'améliorer leur vie, mais grâce à l'accompagnement familial de l'association Koloaina les familles commencent à progresser notamment avec le volet économique comme CEFOR ASA et les divers volets sociaux comme l'éducation des enfants et l'obtention des documents administratifs, comme la copie d'acte de naissance.

Bref, les problèmes des familles vivant dans les bas quartiers méritent une attention particulière et les autorités devront donc réviser complètement leurs perspectives au lieu de vouloir les exclure.

Il n'est pas toujours question d'argent lorsqu'on parle de solution pour sortir la population, issue des bas quartiers, de la pauvreté mais d'aider le chef de ménage et surtout les jeunes de ces quartiers dits bas en encourageant leurs initiatives et les projets qu'ils souhaitent mettre en œuvre afin d'assurer leurs survies.

Certes, ces efforts n'atteindront pas rapidement et ce n'est pas du tout une facile affaire mais l'Etat peut y remédier, dans une certaine mesure, à cette situation critique. La réussite dépend de tout un chacun en allant des autorités vers la population locale.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage générale :

1-CROZIER(M.) & FRIEDBERG(E) L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective, Paris, 1977, Seuil, 437 p. ; rééd. 1992, 500 p.

Documents officiels :

2- MAES (B.), « Analyse de la pauvreté des enfants à Madagascar »,2010, UNICEF

3-Deschamps, « De quoi parle-t-on », Droit, Pauvreté et Exclusion, centres interdisciplinaires droits fondamentaux et lien social, I. (1998), collection citoyen, droit et société.

4-J.-L. Loubet del Bayle, « Initiation aux méthodes des sciences sociales », 2000, Paris-Montréal

5-Olivier de Sardan (J.-P.), Anthropologie et développement « Essai en anthropologie du changement social », 1995, Paris, APAD. /Karthala

6-Lavigne Delville (Ph.) et Neu (D.), « Le suivi-évaluation, pour piloter les processus d'intervention et développer les apprentissages », 2004, in COTA, Dossier préparatoire au Séminaire de Paris « Evaluation, capitalisation, appréciation de l'impact au service de la qualité des actions et du dialogue entre lesacteurs de la coopération », organisé par CONCORD, Coordination Sud et F3E.

7- KLAUS (D.), Andriatsitoaina (A.), Andrianjaka (N.), Pierre van den Boogaerde et Fara Ravalolondramiarana, « Etude de vulnérabilité I», Système des Nations Unies, Juillet 2009 à Madagascar, p 39

8-« Analyse de la conjoncture socio-économique de la pauvreté à Madagascar ». UNDP. Situations 2005-2008 et perspectives. Rapport définit. Septembre 2008

9-« Atteindre les marginalisés », UNESCO 2010, Rapport Mondial de suivi de l'EPT 2010, p 554

10-Système des Nations Unies à Madagascar (2010), « Evolution de la situation socio-économique des ménages de la ville d'Antananarivo (Madagascar) durant la crise sociopolitique». United Nations Multi-duster Rapid Assessment Mechanism (McRAM III) Antananarivo, Novembre 2009, p 119

11-Système des Nations Unies à Madagascar (2010), « Situation socio-économique des ménages de la ville d'Antananarivo et impact de la crise sociopolitique au niveau des ménages » en Mai 2010. MRA – Antananarivo, Juin 2010, p 105

Revues :

12-Balandier (G.), « La sociologie d'aujourd'hui », juillet-décembre 1981, cahiers internationaux de sociologie, vol. LXXI, pp. 197-204

13-Cobett (C.), « Education citoyenne en parascolaire », Express de MADAGASCAR, Lundi 07 Décembre 2015, p 9

14-Razafimbelo, (N.) « Les bas quartiers de la capitale », Samedi 15 Mars 2014

Webographie :

Enda-europe.org Actions Développement, 2 Août 2008, (Février, 2016)

www.mcram.org , 8 Octobre 2010, (Février, 2016)

[www. Who.int/media centre/.../Fr/index.html](http://www.who.int/media/centre/.../Fr/index.html), 2005, (Février, 2016)

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction générale	1
I^{ère} Partie : Cadrage contextuel, conceptuel et méthodologique	5
Chapitre I : Etats des lieux	6
Section 1 : La zone Ampefiloha-Ambodirano (Ampe)	6
Section 2 : Présentation de l'Association Koloaina	9
Chapitre II : Repères théorico-conceptuels et méthodologie	
De recherche	14
Section 3 : Cadrage conceptuel et théorique	14
Section 4 : Méthodologie de recherche	18
II^{ème} Partie : La portée de la méthode d'accompagnement familial de Koloaina	21
Chapitre III : Les critères d'investigations de l'association et les cibles	22
Section 5 : Les conditions de vie des ménages issue des zones du bas quartier de la ville d'Antananarivo	22
Section 6 : Les conditions d'organisations et de fonctionnements de l'Association Koloaina	30
Chapitre IV : L'accompagnement familial de Koloaina	40
Section 7 : La méthode d'accompagnement de la population issue des bas Quartiers aide à progresser sur le plan social	40
Section 8 :La méthode d'accompagnement améliore la situation économique des familles bénéficiaires du projet à travers le volet économique de l'association	46
III^{ème} Partie : Analyse et pistes d'actions	48
Chapitre V : Analyse, bilan et discussion	49
Section 9 : Les bas quartiers de la ville d'Antananarivo	49
Section 10 : La méthode d'accompagnement familial	52

Chapitre VI : Recommandations personnelles	54
Section 11 : Les contributions de l'Etat	54
Section 12 : Les contributions de l'association du milieu intérieur et de l'extérieur	55
Conclusion générale	58
Bibliographie	59
Table des matières	61
Annexe	73
Résumé et C.V	74

ANNEXES

I - Questionnaires / Guide d'entretien

a) Profil de la famille :

a-1 Nom (Anarana)

a-2 Quel est votre âge (Taona)? Votre lieu de naissance (Toerana nahaterahana)? (âge du père et de la mère de famille)

a-3 Avez-vous de document administratif (Manana taratasy ara-panjakana ve ianao)? (copie, CIN)

a-4 Quel est votre situation matrimoniale (Sora-piankohonana)? (célibataire ou marié légal/illégal ou divorcé ou veuf/veuve)

a-5 Dans quel quartier résidez-vous (Mipetraka aiza ianao)?

a-6 Quel est votre niveau d'études (Fianarana nodiavina)?

a-7 Occupez-vous un emploi (Asa)? Lequel (Inona)? Combien gagnez-vous (Otrinona no azonao)?

a-8 Combien de personne habite dans votre ménage (Firy ny isanareo ato an-trano)?

a-9 Combien d'enfant avez-vous (Firy ny isan'ny zanakao)? (garçon, fille, âge, lieu de naissance, niveau d'études s'il/elle est scolarisé, où ? Si non à quel niveau il/elle s'est arrêté ?)

a-10 Possède t-il/elle de document administratif (Manana taratasy ara-panjakana ve izy ireo)?

a-11 Est-ce qu'il y a un travailleur parmi eux (Misy miasa ve amin'ireo zanakao ireo)? Combien gagne t-il/elle (Otrinona ny karama azony)?

b) Questionnaire/Guide d'entretien auprès de la population locale :

b-1 Caractères sociodémographiques

-Nom (Anarana)

-Prénom(s) (Fanampin'anarana)

-Age (Taona)

-Sexe (Lahy sa vavy)

-Lieu de naissance (Toerana nahaterahana)

-Nombre d'enfant(s) à charge (Isan'ny zanaka)

-Niveau d'études (Fianarana nodiavina)

-Nombre de ménage (Isan'ny ankohonana)

b-2 Situation matrimoniale

-marié(e) (Manambady): légal (ara-dalàna) ou illégale ou union libre (tsy ara-dalàna)

-divorcé(e) (Nisara-panambadiana)

-veuf (Ve) (Maty vady)

-célibataire (Toka-tena)

b-3 Est-ce que vous êtes résident du quartier? (Si oui, depuis quand ? Si non, où ?)

(Avy eto amin'ity fokontany ity ve ianao? Raha eny, nanomboka oviana? Raha tsia, avy aiza?)

b-4 Le bas quartier est très peuplé, quelle est la raison qui vous pousse à y habiter? (vous êtes né ici ou c'est votre village d'origine ou choix particulier ou autre cas ?

(Be mponina ety amin'ny faritra iva, inona no mahatonga anao mipetraka ety, safidy manokana sa tety no lehibe sy teraka sa avy eto sa misy antony hafa?)

b-5 Quel problème subisse la population de votre quartier (Inona ny olana matetika mitranga ety amin'ny faritra anareo)?

b-6 Face à ce problème, que faites vous pour y remédier (Manoloana an'io olana io, inona no fanapahan-kevitra raisinareo) ?

b-7 Qu'avez-vous besoin pour que vous puissiez se développer (Inona no tena ilainareo mponina ety amin'ny faritra iva mba hahafahanareo mandroso)?

b-8 Qu'est-ce qui vous bloque afin de s'avancer (Inona no vato misakana tsy hahafahanareo miroso)?

b-9 Quel est votre souhait afin d'améliorer peu à peu votre condition de vie ainsi que ceux de votre famille (Inona no hetahetanao hanatsaranao ny fari-piainanao sy ny ankohonanao)?

b-10 Quel pourrait-être votre point positif par rapport aux autres quartiers dire basses (Inona no mety ho zavatra tsara hanananareo ety amin'ny fokontany Ampetiloha-Ambodirano mihoatra ny hafa)?

b-11 Est-ce que vous connaissez l'association Koloaina (Oui ou Non) (Fantatrao ve ny fikambana Koloaina)?

b-12 Si oui, comment la trouvez-vous (Raha eny, ahoana ny fahitanao ny asany)?

b-13 Comment est sa relation vis-à-vis de l'entourage (Ahoana kosa ny fifandraisany amin'ny manodidina)?

b-14 Est-ce que son existence est nécessaire ? (Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?)
(Ilaina ve ny fisiany, nahoana)

b-15 Depuis son apparition, qu'a-t-il apportée à la population (Hatramin'ny nisiany, inona no zavatra nentina)?

b-16 Comment trouvez-vous leur service (Ahoana ny fahitanao ireo sehatr'asa sahaniny)?

b-17 Son existence nuit-il à la vie de la population (Inona no voka-dratsy mety aterany)?

b-18 Quel est votre remarque ou critique concernant l'association (Inona no fanamarihana avy aminao hentina hanatsarana ny asa sy ireo karazana sehatra)?

c) Entretien auprès des responsables :

c-1 Responsable du Fokontany

1 - Vous êtes classés dans quel arrondissement de la Commune Urbaine d'Antananarivo ?

(Boriboritany faha firy no misy anareo)

2-Combien y a-t-il de Fokontany ? Lequel ? (Misy karazana firy ny fokontanin'Ampefiloha-Ambodirano ?)

3 - Démographie de la population (Isan'ny mponina)

4 - Effectif de la population par classe d'âge et par sexe (Isan'ny mponina araky ny salantaona)

5 - Nombre de ménages et de toits ? (Isan-tokantrano)

6 - Quels sont les activités génératrices de revenu de la population de votre quartier (Inona no fidiram-bolan'ny mponina ety)?

7- Combien de borne fontaine avez-vous (Misy firy ny paompy)?

8- Combien d'écoles ? Lesquels ? Combien d'établissement privé(s) et public(s) ?

(Karazana sekoly? Firy ny miankina sy ny tsy miankina)

9 - Combien y a-t-il d'église ? Lesquels ? (Misy fiangonana firy ? Iza avy ?)

10 - Combien y a-t-il de centre de santé ? Lesquels ? (Misy karazana tobim-pahasalamana firy eto, iza avy ?)

11 - Combien y a-t-il d'organismes sociaux ? Lesquels ? (Firy ny fikambanana ara-tsosialy, iza avy?)

12 - Comment se présente la relation entre ces organismes et le Fokontany ?

(Ahoana ny fifandraisanareo sy ireo karazana fikambanana sosialy ireo)

IV

13 - Quels pourraient-être les avantages apportés par l'existence de ces organismes ?

(Inona no mety ho tombontsoa azonareo amin'ny fisiany?)

14 - Quel est son inconvénient (Inona kosa no mety voka-dratsiny)?

15 - Concernant la sécurité, comment se présente cette phénomène dans votre quartier ?

(Ahoana ny resaka fandriam-pahalemana ety amin'ny fokontaninareo)

16 - Quel problème subisse la population de votre Fokontany ?

(Inona ny olana matetika sedrain'ny mponina ety?)

17 Quel stratégie adopterez-vous face à ce problème ? (Inona no vahaolana raisinareo manoloana ny zava-misy?)

c-2 Responsable de l'Association Koloaina

2-1 Concernant l'association :

1-Historique (Tantara)

2-Missions et objectifs de l'association Koloaina ? (Andraikitra sy anjara asa)

3-Combien y a-t-il de zone d'intervention ? Lesquelles? (Misy firy ny toerana hiasan'ny Koloaina?)

4-Type d'adhésion? (Inona no zavatra hatao raha te ho mpikambana?)

5-Quel type de personne prenez-vous ? (Olona manahoana no raisina ho mpikambana?)

6-Est-ce que vous recevez tous les personnes ont difficultés qui frappe à vos porte ?

(Ireo olona rehetra izay manana olana manantona anareo ve dia raisinareo ho mpikambana?)

7-Quel type d'intervention faites-vous et dans quel domaine ?

8-Durée de votre intervention ? (Faharetan'ny fiaraha-miasa)

9-Quand l'intervention se termine, est-ce que vous faites un suivi ?

(Rehefa tapitra ny fiaraha-miasa, misy fanaraha-maso hataonareo ve?)

10-Depuis votre existence, que constatez-vous ?

(Inona no zavatra tsapanareo hatramin'izay fotoana niasanareo tety amin'ny faritra iva ?)

11-Comment se présente la relation entre l'association et la population cible ?

(Ahoana ny fifandraisana amin'ny mponina?)

12-Combien de familles ont bénéficié de votre intervention ?

(Firy ny fianakaviana niara-niasa tamin'ny Koloaiana?)

13-Tout projet n'est pas toujours réussi à 100%, quel sont les facteurs qui pourrait expliquer cette situation et quel stratégie adopterez-vous pour améliorer cette situation?

(Inona ny antony tsy ahatratrana ny tanjona iray? Inona kosa ny vaha-olana?)

2.2 Concernant son organisation et son fonctionnement :

14-Organigramme de l'association ?

15-Effectif du personnel ? (Isan'ny mpiasa)

16-Attributions de chaque personnel ? (Anjara asa ny tsirairay)

17- A qui appartient la prise de décision ? (Iza no manapa-kevitra ?)

18-Comment se présente la relation entre supérieur ? (Fifandraisan'ny samy mpampiasa)

19-Comment se présente la relation entre supérieurs et subordonnés ?

(Fifandraisan'ny mpampiasa sy ny mpiasa)

20- Comment se présente la relation entre les subordonnés ? (Fifandraisan'ny samy mpiasa)

21-Quels sont les problèmes qui portent atteinte au travail ?

(Inona ny olana tsy hahavitana ny asa?)

22-Qui sont les partenaires de Koloaina ? (Ireo mpiara-miasa)

23- Comment se présente la relation avec ces partenaires ?

(Ahoana ny fifandraisan'ny Koloaina amin'ireo mpiara-miasa ?)

24-Comment se présente la relation de l'association avec l'Etat ?

(Fifandraisana amin'ny Fitondrana)

25-Quels sont les activités de l'association face aux problèmes ?

(Inona avy ireo karazana sehatr'asa hiasan'ny Koloaina manoloana ny olan'ny mponina)

26- Qui peuvent bénéficier de ces activités ? (Natao hoan'iza ireo sehatr'asa ireo ?)

27-Quelles sont les points positifs et négatifs du personnel en exerçant ce métier ?

(Inona ny tombontsoa azo amin'ny fanaovana ny asa socialy? Ny voka-dratsy?)

c-3 Responsable de l'EPP

1- Effectif des élèves de l'EPP par classe et par âge et par sexe du fokontany Ampe ?

(Isan'ny mpianatra ny EPP araky ny taona?)

2- Effectif des enseignants ? (Isan'ny mpampianatra)

3- Nombre d'infrastructures ? (salle de classe, bibliothèque, cantine scolaire)

(Ireo karazana foto-drafitrasa misy, isany ?)

4- Quel genre d'enfant pourrait être reçu dans votre établissement ?

(Ankizy manahoana no raisinareo)

5- Est-ce qu'il y a un critère à suivre ou tout le monde peut étudier dans votre école ?

(Misy fepetra manokana ve ?)

6- Quelle démarche doit-on suivre, pour les parents qui désirent envoyer ces enfants à l'EPP Ampe ? (Inona avy ny zavatra tokony hataon'ireo Ray aman-dReny)

7- Comment se présente le taux d'inscription des élèves entre l'année 2014/2015 et l'année 2015/2016 ? (Ahoana ny fidiran'ny mpianatra)

8- Comment est le taux d'assiduité des élèves ? (Ahoana ny tahapahavitrihan'ireo ankizy ireo ?)

9- Quel sexe, quel classe est le plus assidue ? (Kilasy faha firy no tena mazoto?)

10- Concernant le taux d'absence, comment se présente t-il ?

11- Quelle est la classe la plus fréquent en parlant de ce phénomène ? Quel sexe ?

12- Quel pourrait-être la raison ?

13- Quelle mesure preniez-vous afin de réduire cette situation ?

14- Concernant le problème d'abandon scolaire, est-ce qu'il y on a ?

(Effectif, âge, sexe, dans quel niveau, raison ?)

15- Quelle stratégie adopteriez-vous afin de réduire peu à peu ce fléau ?

16- Quelle stratégie utiliseriez-vous afin d'améliorer la qualité de l'éducation dans votre établissement ?

17 -Actuellement, de nombreux enfants ne jouissent pas encore de leurs droits en ne citons que le droit à l'éducation. Quelle solution proposerez-vous afin que l'on puisse réduire ce phénomène et atteindre l'OMD concernant l'EPT des enfants de notre pays ?

VII

Concernant la relation avec l'association Koloaina

18- Comment se présente la relation entre l'EPP et l'association ?

(Ahoana ny fifandraisan'ny Koloaina sy ny EPP ?)

19- L'association fait entrer de nombreux enfants en âges scolarisable dans votre établissements, quels sont leurs effectifs ?

20- Qui payent leurs frais de scolarité ? (Iza no mando ny saram-pianaran'ireo ankizy ireo?)

21- Quelle mesure prenez-vous au cas où les parents envoyés par Koloaina n'a pas pût payer leurs frais ? (Raha tsy mahaloa saram-pianarana ny Ray aman-dReny nentiny Koloaina, inona no fanapahan-kevitra raisinareo ?)

22- Est-ce qu'il y a encore des enfants envoyés par l'association dans votre école ?

23- Quelles sont les démarches à suivre pour ces familles défavorisées de l'association ?

24- Comment se présente le taux d'assiduité de ces enfants une fois reçu dans l'établissement ?

25- Comment trouvez-vous le travail de l'association Koloaina ?

26- Est-ce qu'il est-utile ? Pourquoi ? (Ilaina ve ? Nahoana ?)

27- Que pourriez t-être ses avantages et ses inconvénients depuis son existence dans le Fokontany ?

28 -Quel est votre remarque à propos du travail et des diverses activités de l'association Koloaina ?

c-4 Responsable du centre ADSAA

1-Quels sont les besoins de la population pour qu'elles puissent améliorer leurs conditions de vie ? (Inona no ilain'ny mponina mba hahafahany manatsara ny fari-piainany ?)

2-Quel peut être les facteurs blocus pour un bon développement ?

(Inona ny vato misakana ho amin'ny fampandrosoana?)

3-A quoi souffre la population de votre quartier ? (Inona no olan'ny mponina ?)

4-Les bas quartiers sont des zones très peuplés, quel pourrait être les raisons expliquant cette situation ?

5-Quand on parle de bas quartier les effets négatifs viennent tout de suite à nos penser mais que pourrait être le côté positive ou l'avantage que vous avez par rapport au autre zone ? (Rehefa miresaka « ambany-tanana » dia zavatra ratsy foana no tonga ao tsaina, fa inona kosa no mety ho lafy tsara hanananareo ety?)

VIII

6-Avantages et inconvénients de l'existence d'un centre ou association social ?

(Lafy tsara sy lafy ratsin'ny fisian'ny fikambanana ara-tsosialy?)

7 Quel solution proposerez-vous afin de lutter contre le phénomène de pauvreté ?

(Inona no vahaolana arosonao mba hahafahana mampihena tsy kelikely ny fahantrana?)

II - Les dossiers de famille

- Fiche contenant les six domaines d'intervention de Koloaina ainsi que les différents problèmes

Nom de la mère
Adresse

AF n° Date
Nom de l'animateur

Date du début de la MEC :

Date de fin de la MEC :

Domaines	Problème(s) vu par		Problème	N° de l'individu Qui a un problème	Date Où l'on a détecté le problème	N° de l'individu qui atteint son objectif	Date	N.B
	Famille	A.S						
Administration			-pas de CIN, perdu, abimé -copie, perdu, abimé, rectifié					
Santé			-suivi-prénatal -A.E -vaccin					
Education			-illettré - analphabétisme -A.EPE -Abandon scolaire					

Economie								
Habitat								
Psycho-social								

Source: Association Koloaina, 2016

- Intercalaire (où l'on met tout les comptes rendus de chaque VAD ou visites)

2) Fiche d'enquêtes

Une fiche d'enquêtes doit comporter tout concernant l'individu par ménage

-Situation matrimoniale

-Nom du père, âge,

-Nom de la mère, âge

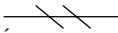
-Nombre d'enfants, âge

3) Photos de famille

Dont on affiche le dessin provisoire d'une famille à l'aide du génogramme.

- Génogramme

Le génogramme est montré sous forme de symbole ou de schéma et se présente comme suit :

- Pour exprimer un homme, on le symbolise en : 
- Pour une femme : 
- On symbolise une femme enceinte par 
- Le divorce 
- La complexité 

III- C.V et Résumé



Présenté par :

ANDRIATSARAFARAFanomezantsoa Sandrinah

Lot 53/2 cité Tanambao 67 ha Sud

Tél : 0332427703

Titre de mémoire : Accompagnement familial de la population défavorisée cas de l'association Koloainade la zone Ampefiloha Ambodirano

Nombres de pages : 74 ;

Nombres de figures : 3 ;

Nombres de tableaux : 11 ;

Nombres de photos : 3 ;

Nombres de graphiques : 4

Résumé

Depuis le début de la crise de l'année 2009, Madagascar s'est engouffrée dans une situation de crise politique dont l'issue reste jusqu'à l'incertaine. La population issue des bas quartiers ne cesse de s'affaiblir et fait face à de nombreuses difficultés. La grande majorité de la population sont des gens pauvres, vivant dans la misère et cherche de quoi survivre de jour en jour mais malgré ces problèmes, chaque famille fait de leur mieux afin de subvenir à ces besoins grâce au projet d'« accompagnement familial » de l'Association Koloaina qui constitue une aide au développement humain. Le projet peine pourtant à avoir de bons résultats car leur aide ne traite pas les problèmes par leur fond d'où la limite de cette intervention.

Mots clés : Accompagnement familial, Pauvreté, Défavorisé, Bas quartier

Encadrée par : Madame RAPANOEL Laingo Nambinintsoa, AESR